

Ministère de l'enseignement supérieur et la recherche scientifique

**Université de Mohamed Keider Biskra
Faculté des lettres et des langues
Département des lettres et des langues étrangères**



**ECOLE DOCTORALE DE FRANÇAIS
ANTENNE DE L'UNIVERSITE DE BISKRA**

**Mémoire présenté pour l'obtention du diplôme de magistère
Option : sciences du langage**

Intitulé:

**L'appartenance sociale des apprenants et
l'apprentissage des langues étrangères
(la langue française) à Biskra.**

**Sous la direction de :
M. le Professeur Jean Michel ELOY.**

**présenté et soutenu par :
Mme. REZGUI Mounira**

Membres de Jury

Président : M. le Professeur Bachir BENSALAH.

Rapporteur : M. le Professeur Jean Michel ELOY.

Examineur : M. le Professeur Samir ABDELHAMID.

Examineur : M. le Docteur Salah KHENNOUR.

Année universitaire 2010/2011

Remerciements :

Je tiens à exprimer ma gratitude à tous ceux qui de près ou de loin, m'ont accompagnée et soutenue tout au long de ce travail.

En premier lieu, je remercie mon encadreur, Monsieur Le Professeur

Jean Michel ELOY,

d'avoir dirigé ce projet de recherche et de m'avoir accompagnée de ses conseils tout au long de ce travail.

Je tiens à exprimer mes vifs remerciements à Monsieur Le Professeur :

Bachir BEN SALAH, chef du Département de français et chef d'antenne de l'Ecole doctorale de Biskra pour ses efforts pour que nous puissions réaliser ce projet de recherche.

Je tiens également à remercier mes enseignants de la post- graduation.

Je n'oublie pas de remercier mes parents, mon mari, mes filles, mes frères, mes sœurs et toute la famille pour leur encouragement.

Je remercie aussi Mademoiselle Cécile Szymanski, Monsieur Julien Fulcrand et Monsieur Bahama.

Sommaire :

Introduction générale (présentation du projet).....	05
Problématique	07
Hypothèse.....	07
Objectifs	08
Outils d'analyse.....	08
Corpus	08
Chapitre 1 : Interaction entre langue et organisation sociale.	
1 / Langue et usages.....	11
Introduction	11
1-1-1- La norme linguistique	11
1-1-1-1- Les types de normes	12
1-1-2- La variation linguistique	14
1-1-2-1- Les types de variation.....	16
2 / Un panorama du français en Algérie.....	22
Introduction	22
1-2-1- Aperçu historique sur le français en Algérie	22
1-2-2- Situation linguistique en Algérie	24
1-2-3- Statut et rôle du français dans le cadre de la politique linguistique du	
pays.....	26
1-2-4- Place du F.L.E dans le système éducatif algérien actuel	27
Conclusion.....	28

Chapitre 2 : La différenciation sociale des apprenants et son impact sur leur apprentissage de la langue française.

2-1-La notion de classe sociale.....	31
2-2- Relation entre groupes sociaux et scolarité.....	31
2- 2 -1- L'approche de déficit/ code restreint	32
2-2 -2- L'approche de la différence/ code élaboré	35
2-3- Réussite/ échec de l'apprentissage en fonction de classe sociale des apprenants.....	37
Conclusion	41

Chapitre 3 : Classe sociale des lycéens de la Wilaya de Biskra et son influence sur leur apprentissage du français.

3-1- condition générale de réalisation de l'enquête.....	43
3-2- Méthode de recueil des données	44
3-2-1- L'échantillon	44
3-2-2- Caractéristiques des élèves de l'échantillon.....	45
3-2-3- La méthodologie.....	45
3-2-4- Questionnaire.....	45
3-2-5- Test	50
3-3- Analyse des données collectées par questionnaire.....	53
3-4- Analyse des données collectées par test.	69
Conclusion.....	71
Conclusion générale	73
Bibliographie	74
Annexe	77

Introduction
Générale

Introduction :

La sociolinguistique, de manière très générale, est une partie de la linguistique qui a pour but d'étudier des rapports existants entre langage et société. Les linguistes semblent accorder une importance majeure à cette étude du fonctionnement social du langage ; en effet :

«D'une façon générale, la sociolinguistique étudie l'influence des facteurs sociaux sur le comportement linguistique. D'une part, un même individu parle différemment dans des contextes sociaux différents, d'autre part, sa façon de parler et son répertoire linguistique révèlent son origine sociale, nationale, régionale, religieuse, etc ».⁽¹⁾

C'est pourquoi la sociolinguistique s'occupe de mettre en exergue la relation entre la sociologie et la linguistique pour une meilleure appréhension de l'acte langagier.

Il apparaît clairement que le contexte social joue un rôle dans toutes sortes de phénomènes linguistiques, raison pour laquelle la manière de parler des sujets parlants se diffère d'un groupe social à l'autre en fonction du contexte social. Dans cette perspective, l'objet de la sociolinguistique est de faire apparaître dans la mesure du possible la co-variance des phénomènes linguistiques et sociaux

Notre travail de recherche s'inspire de ce concept : il tente d'étudier le phénomène de l'appartenance sociale à telle ou telle couche sociale et son impact sur la maîtrise des langues étrangères et surtout la langue française car l'école est, par excellence, le lieu idéal pour la mise en œuvre des programmes de remédiation linguistique et culturelle.

Nous allons donc étudier la relation entre l'appartenance sociale des apprenants de Biskra et leur apprentissage des langues étrangères (la langue française). Autrement dit, la différence des descendance des apprenants a-t-elle une influence sur leur apprentissage des langues étrangères et exactement la langue française ?

⁽¹⁾ <http://www.limag.refer.org/Theses/Adel/INTRODUCTION.htm>

Nous essayerons alors, par le biais de ce travail de recherche, de connaître l'interaction entre la différenciation des descendances sociales des apprenants et l'apprentissage de la langue française parmi les autres langues étrangères.

Cerner l'impact du rang social des apprenants sur leur apprentissage de la langue française sera notre priorité, dans la mesure où ceci va nous aider en quelque sorte à collecter les lacunes et les insuffisances des uns et des autres dans l'apprentissage de la langue française et les autres langues étrangères, en fonction du critère déjà cité : celui de l'appartenance à une couche sociale ou à une autre, et ce, pour la réussite de l'apprentissage des langues d'une façon générale et tout particulièrement de la langue française.

Il faut également noter que l'appartenance des langues dépasse les limites de la communication. Elle inclut à la fois un savoir, pour favoriser le contact et la communication, et un savoir-faire, un savoir-être, qu'impose l'originalité de la langue en se référant à la culture de ses individus ; ce qui montre clairement que l'appartenance à tel ou tel rang social recouvre plusieurs données qui méritent d'être dévoilées au service du bon apprentissage des langues puisque les retombées de l'un sur l'autre sont clairement repérables.

La problématique :

Depuis ses débuts, la sociolinguistique joue un rôle dans les investigations de la sorte puisque son objet d'étude chevauche à la fois un versant social et linguistique.

Parmi les préoccupations de la sociolinguistique, il y a le langage pratiqué par les enfants de différents milieux sociaux, et il est notoire que les différents groupes sociaux ne pratiquent pas les mêmes variétés linguistiques.

Les études portées sur la stratification sociale de la langue faites par le sociolinguiste nord – américain LABOV William montre que l'usage d'une langue donnée dépend intimement de la classe sociale qui l'utilise. Cette idée sous-tend un thème de recherche d'importance majeure, surtout lorsqu' il est question de la langue française en Algérie, et plus particulièrement à Biskra.

On se propose dans la présente recherche de mettre en exergue la différenciation sociale et son rapport avec l'apprentissage des langues étrangères, en particulier la langue française.

A partir d'un recueil de données sociolinguistiques auquel sera consacré notre médiation, nous viserons à répondre à la question suivante :

L'appartenance sociale des apprenants influence-t-elle l'apprentissage de langue française à Biskra ?

Pour répondre à notre problématique, nous allons d'abord tracer les conditions de réalisation de notre pratique, puis les méthodes de recueil des données, c'est-à-dire l'échantillon, le questionnaire qui débute la partie pratique. Ensuite nous aborderons l'analyse des résultats.

Les hypothèses :

On a deux thèses qui désignent l'influence de la différenciation sociale sur l'apprentissage des langues :

* **La thèse de déficit linguistique**, qui dit que la plus grande réussite scolaire des enfants issus de milieux favorisés tient à leur plus grand usage de ce que Bernstein nomme le code élaboré, le handicap scolaire des apprenants de milieux populaires s'enracinant dans la pratique d'un code dit restreint.

* **La thèse de la différence linguistique** a permis d'élaborer le fait que chaque groupe social secrète ses propres normes linguistiques, normes par rapport auxquelles les membres du groupe ont à se situer.

Et ceci est valable qu'il s'agisse d'un groupe socialement dominant ou d'un groupe collectivement défavorisé.

A partir de ces thèses, nous retenons deux hypothèses :

La première : en général, il y a une relation entre l'appartenance sociale de l'apprenant et son apprentissage. Mais dans notre travail, nous prendrons cette théorie pour nous focaliser sur cette différenciation sociale et l'apprentissage de la langue française chez les apprenants de Biskra.

La deuxième : l'appartenance sociale n'a aucun rôle dans l'apprentissage de la langue française.

Les objectifs du travail :

L'objectif primordial est de connaître la contribution de la différenciation sociale des apprenants à l'apprentissage de la langue française en Biskra, son rôle et son impact sur la scolarisation des apprenants.

Outil d'analyse :

La sociolinguistique est une science de terrain qui a recours à une méthode analytique basée sur un outil de recueil de données précis : l'enquête.

Notre étude est analytique, nous avons opté pour un test, destiné à une population d'élèves de collège, à l'aide d'examens. Nous avons ensuite analysé les différents résultats des apprenants.

Cette opération nécessite donc le recours à la fois à la méthode qualitative et quantitative qui se confrontent avec la nature du sujet, objet de notre étude.

Corpus :

Le travail que nous avons préparé traite du rôle et de l'impact de la différenciation sociale du langage sur l'apprentissage de langue française à Biskra. On choisit les élèves de troisième année secondaire du lycée parce qu'ils sont plus âgés, plus conscients et donc plus aptes que d'autres élèves de primaire et de moyenne section à mieux nous comprendre dans notre recherche.

Pour mener une enquête avec eux, il faut examiner leurs compétences linguistiques en français, en rapport avec leurs classes sociales par un examen écrit.

Chapitre 1 :
Interaction entre
langue et organisation
sociale

1 / Langue et usages.

Introduction :

Certaines façons de dire permettent de marquer l'appartenance. Dans toute société, on détermine le bon usage, c'est-à-dire la variété linguistique qui aura le plus de légitimité et qui devient alors la norme. Ce qui ne fait pas partie du bon usage est considéré comme laid, mais c'est seulement parce que ce n'est pas habituel. Les critères qui fondent le bon usage sont toujours utilisés d'une manière idéologique. La variété choisie est imposée à tout le corps social, mais ce choix n'a rien de linguistique. Du coup, toutes les autres variétés sont systématiquement dévalorisées. L'objectif est donc d'assurer le pouvoir à une partie du corps social en utilisant des instruments symboliques : des valeurs sont associées à des variétés linguistiques plus ou moins prestigieuses. Ces variétés, porteuses de distinction, peuvent être internes ou externes à la langue.

1-1-La norme linguistique :

La norme est donc bien une question qui relève fondamentalement de la sociolinguistique : déterminée, fixée à chaque époque sur des critères socio-économiques, elle se transmet dans l'enseignement et donc apparaît comme beaucoup plus "permanente" que les autres variétés non formalisées qui ne se transmettent que familialement (acquisition non formelle). L'école joue ainsi un rôle essentiel dans la transmission, la permanence, le statut, les prérogatives accordés à la norme. C'est elle qui peut la répandre de façon quasiment universelle dans un pays. Sa non transmission - cf. le discrédit de l'école pour toute transmission ou la moindre importance accordée à la "langue correcte" à notre époque - a pour premier résultat que les couches sociales les plus éloignées de la norme n'y accèdent plus. La "norme" ne disparaît pas pour autant, mais elle est alors surtout l'objet de transmission familiale dans les familles conscientes et capables d'en assurer la transmission indépendamment de l'école. L'école, en enseignant la norme, était facteur de démocratisation de la société française ; si

elle renonce à cette tâche, on parvient à une société aristocratique dans laquelle "certains savent sans avoir appris" (selon l'expression consacrée) et où il n'y a plus de chance de véritable mobilité sociale. Contrairement à nos a priori, on peut voir ainsi que la norme est "démocratique" quand, "idéal" proposé à tous, elle est accompagnée dans son apprentissage de la transmission des principes qui permettent de l'atteindre. « *Dire (comme cela se pratiquait à l'université à Lyon dans les années soixante) "il ne faut pas dire un "[fløv] (pour "fleuve"), une [føj] (pour "feuille"), c'est donner à tous une chance d'accéder à des situations où l'on ne tolère pas un accent régional marqué ; ne plus le dire, c'est laisser encore les plus hautes positions à ceux qui l'auront compris tout seuls (dans leur famille) et bien sûr éliminer ceux qui ne se doutent même pas que ce genre de prononciation est stigmatisée* »⁽²⁾

On pourra distinguer avec Marie Louise Moreau ces types linguistiques :

1-1-1- Les types de normes :

Les normes de fonctionnement « habitudes linguistiques partagées par les membres d'une communauté, règles qui sous-tendent les comportements linguistiques d'un sous-groupe ».

Les normes descriptives « ce sont les "normes de fonctionnement" rendues explicites par les descriptions qui en sont faites. Mais ainsi, ce sont les normes de certains sous-groupes seulement qui sont décrites : on ne s'intéresse le plus souvent qu'à quelques-uns des groupes possibles ; on n'a pas toutes les règles de fonctionnement de tous les sous-groupes ».

Les normes prescriptives « il s'agit de règles sélectives, normatives : sont sélectionnées ici les règles du modèle à rejoindre ; on a là une description de la norme ».

Les normes évaluatives « ces normes se situent sur le terrain des attitudes et des représentations. Elles consistent à attacher des valeurs esthétiques, affectives

⁽²⁾ <http://creoles.free.fr/sociolinguistique/Norme.htm>

ou morales aux formes préconisées ; elles entretiennent des relations complexes avec les normes prescriptives. Elles contribuent grandement à la hiérarchisation ».

Les normes fantasmées : « ici on est toujours dans le domaine des représentations ; le groupe se forge un ensemble de conceptions sur la langue et son fonctionnement qui n'ont souvent guère de zone d'adhérence avec le réel ! ».

Usage :

Dans les faits, la norme n'est respectée que dans les ouvrages de grammaire. Ce qui est effectivement donné, c'est l'usage, et celui-ci est pluriel, variant avec la situation. Il n'y a pas de langue idéale, car la langue est toujours en situation. Pour comparer encore une fois avec la mode, personne n'irait travailler en smoking, même si le smoking était la quintessence du vêtement.

Il est donc nécessaire de distinguer des registres, qui sont liés ni à des personnes ni à des classes sociales, mais principalement à des situations : tel registre sera employé dans telle situation (et pas parce qu'on provient de telle classe sociale).

Il ne s'agit donc pas de bien ou mal parler, mais de s'adapter au contexte. En témoigne l'expérience de William Labov : des personnes issues d'une même classe sociale mais travaillant dans des magasins d'un standing différent vont adapter leur discours au client et à la situation.

On distingue en général trois registres principaux : familier, employé dans les situations de proximité entre les interlocuteurs, standard, employé dans les situations où les interlocuteurs ne partagent aucune intimité, et soutenu, registre convenant à certaines situations fortement normées. Ils se distinguent selon trois dimensions :

> **La dimension phonique** concerne la prononciation : La prononciation d'un mot varie, diffère d'un individu à un autre bien que les mots prononcés soient les mêmes.

> **La dimension lexicale** est celle du vocabulaire : ainsi, des termes comme "débile" ou "crétin" seront considérés comme familiers.

> **La dimension syntaxique** prend en compte la construction de la phrase. Ainsi, une tournure comme "donne-moi le" plutôt que "donne-le moi" est dite familière

1-2-Variation linguistique :

Dans la vie de tous les jours, chaque individu est sensible aux variations d'accent, d'intonation et de vocabulaire qui reflètent son appartenance à une variété linguistique. Ces variations fournissent des traits distinctifs qui permettent d'exprimer les différences sociales.

La variation linguistique, notion majeure de la sociolinguistique, a été introduite principalement par William Labov pour désigner les écarts, observables dans une langue donnée, entre différentes manières de s'exprimer. On peut donner à cette notion une acception dynamique, en y englobant les différentes évolutions diachroniques (historiques) qui affectent les langues.

«La sociolinguistique variationniste a décrit toutes les formes de variations constatées qui ne sont pas d'ordre strictement individuel. Elle a montré qu'il existe une variation sociale, qui s'exprime par la stratification sociale d'une variable linguistique, et une variation stylistique, qui apparaît lors des changements de registres de discours (du formel au familier) par un même locuteur »⁽³⁾

Il s'avère alors que toute communauté linguistique use de plusieurs variétés linguistiques. Il n'existe pas de société qui n'utilise qu'une seule variété linguistique ; tout comme il n'existe pas d'individu qui ne maîtrise qu'une seule variété de langue.

⁽³⁾ <http://www.limag.refer.org/Theses/Adel/INTRODUCTION.htm>

Par ailleurs, la variation linguistique révèle le caractère multiple d'une langue et la possibilité qu'elle a de dire la même chose de différentes manières, sous l'influence de divers facteurs, essentiellement sociaux.

Les formes linguistiques peuvent varier aussi bien au niveau du son, du lexique, que de la morphosyntaxe. Le pluralisme qui caractérise les différents messages d'une langue, tout comme l'importance des facteurs non linguistiques dans la communication, conduisent à la prise de conscience que les divers moyens linguistiques utilisés, qui présentent une régularité au sein même de la variation, sont à considérer non seulement du point de vue de leur forme linguistique mais aussi de celui de leur signification sociale. En résumé, les différents niveaux de la variation linguistique sont :

- La variation syntaxique
- La variation phonologique,
- La variation lexicale.

Autrement dit, la variation linguistique est un phénomène important dans l'étude de la sociolinguistique qui existe dans toutes les langues (orales ou écrites). Chaque communauté linguistique a donc une façon de parler différente.

Dans la région de Biskra, il y a l'arabe standard et l'arabe dialectal, mais on y trouve aussi des variétés (de prononciation ou de syntaxe). A cela s'ajoute le chaoui et le français.

« [qu'] il y a une stratification de l'usage de la langue dans la société, dont il a pu établir qu'elle était à la fois régulière et extrêmement fine. Elle ne peut toutefois se saisir qu'à travers des considérations de fréquence, puisque ce n'est guère la présence ou l'absence d'une variante qui est en cause, mais des taux d'occurrences comparés.⁽⁴⁾

⁽⁴⁾ <http://creoles.free.fr/sociolinguistique/variation.htm>

1-2-1-Les types de la variation linguistique :

Chaque variation linguistique est associée à une cause extra-linguistique (classe sociale, sexe, âge, habitat, race, attitudes des locuteurs, circonstances de la communication, etc.), où chaque ensemble de variantes linguistiques (réalisation d'une variable) a une ou des variables sociales. « *il s'agit donc la communauté considérée du point de vue de sa structuration sociologique (age, localisation géographique, profession, appartenance ethnique, mobilité et espérance sociales).* »⁽⁵⁾

Donc, nous distinguons généralement cinq types de la variation linguistique:

- **La variation diachronique**, ou variation dans le temps, appelée aussi variation historique : *"Toutes les langues, quelles que soient les caractéristiques historiques et sociales de la société ou elles sont parlées, son soumises au changement, plus ou moins rapide selon les époques. Mais pour attester du passé, les seuls témoignages possibles sont écrits, comme ses exemples littéraires."*⁽⁶⁾

" L'appartenance à telle ou telle génération. Car au sein d'une même communauté, à un moment donné de son histoire, coexistent en fais plusieurs états de la langue dont les diverses générations sont les témoins: c'est vrai pour le vocabulaire mais c'est aussi vrai pour la syntaxe ou la phonétique. Ainsi le "parler des jeunes" est toujours quelque peu en rupture avec celui des adultes"⁽⁷⁾

⁽⁵⁾ Henri BOYER, Sociolinguistique : territoire et objet, Delachaux et Niestlé S.A., Lausanne (Switzerland) Paris 1996.P41.

⁽⁶⁾ Françoise GADET, La variation sociale en français, OPHRYS ? 2003. P8.

⁽⁷⁾ (Henri BOYER, Sociolinguistique : territoire et objet, Delachaux et Niestlé S.A., Lausanne (Switzerland) Paris 1996.P.13

"La variation diachronique est liée au temps; elle permet de contraster les traits selon qu'ils sont perçus comme plus ou moins anciens ou récents."⁽⁸⁾

- **La variation diatopique**, ou variation en fonction du lieu, la variation géographique

"Quand une langue est parlée sur une certaine étendue géographique (ce qui est toujours le cas si le territoire est restreint), elle tend à se morceler en usages d'une région ou d'une zone (dialectes, patois). La tradition nous a légué l'idée de pureté des dialectes ruraux. C'est la pure illusion, car comme tout idiome, ils sont soumis à des pressions sociales contradictoires. La diversification peut se manifester sur quelques traits ténus, ou sur des phénomènes plus massifs"⁽⁹⁾

"La variation diatopique joue sur l'axe géographique; la différenciation d'une langue suivant les régions relève de cette variation. Pour désigner les usages qui en résultent, on parle de "régiolectes de topolectes ou de géolectes"⁽¹⁰⁾

L'usage français, ainsi que la langue arabe, ne sont pas les mêmes à Alger, à Biskra et à Ouergla, etc...C'est-à-dire qu'il existe une variation linguistique entre elles. Il en va de même dans les régions qui sont distribuées à partir de la wilaya de Biskra.

"La diversité diatopique est le premier type de variation pris en compte dans l'histoire des sciences du langage, et c'est là que la variation a été la plus ample. Mais il est maintenant souvent difficile de localiser un locuteur à l'écoute, des

⁽⁸⁾ Marie-Louise MOREAU, Sociolinguistique concept de base, 1997, Pierre Mardaga, éditeur Hayen 11-B-4140.P 284.

⁽⁹⁾ Françoise GADET, La variation sociale en français, OPHRYS? 2003. P8.

⁽¹⁰⁾ Marie-Louise MOREAU, Sociolinguistique concept de base, 1997, Pierre Mardaga, éditeur Hayen 11-B-4140.P 284.

facteurs sociaux comme la mobilité, l'éducation et les médias ayant eu des effets à la fois homogénéisants (entre variétés proches) et hybridisants (entre idiomes). Les particularismes locaux se maintiennent surtout quand les contacts sont limités: dans les campagnes, chez les plus âgés et les moins éduqués⁽¹¹⁾

L'origine géographique (le plus souvent en relation avec l'appartenance soit au milieu urbain, soit au milieu rural) est un élément de différenciation sociolinguistique souvent très repérable, qui prête souvent matière à cliché :

" Qu'il s'agisse de l'appartenance à tel ou tel espace ou à tel type d'organisation démographique : par exemple, en France, les zones rurales sont parfois celles où se maintient le "r" dit "roulé".⁽¹²⁾

La variation diastratique, ou variation en fonction de la classe sociale, du "groupe" social d'appartenance : *"À une même époque et dans une même région, des locuteurs différant par des caractéristiques démographiques et sociales s'expriment différemment. Tout facteur de discrimination peut être le siège de la diversité diastratique, les différents éléments d'une identité pouvant se renforcer ou s'opposer."⁽¹³⁾*

« La diversité langagière est étroitement liée à la nature des groupes et des catégories qui existent dans une société donnée ». On parle de variation sociolectale lorsque c'est l'origine sociale (l'appartenance à tel ou tel milieu socioculturel) qui est en cause. On parlera par exemple du " parler populaire " ou du parler pédant "bourgeois ".

Pour cette voie d'approche, il ne s'agit pas de comparer différents groupes sociaux quant au maniement d'un langage de référence (identifié à la langue

⁽¹¹⁾ Françoise GADET, La variation sociale en français, OPHRYS? 2003. P8.

⁽¹²⁾ <http://creoles.free.fr/sociolinguistique/variation.htm>

⁽¹³⁾ Françoise GADET, La variation sociale en français, OPHRYS? 2003. P9.

académique) ; il s'agit de montrer que ces groupes se caractérisent par des langages spécifiques, ou plus exactement par des modes spécifiques d'usage du langage, chacun d'eux possédant ses règles de fonctionnement.

Les différences langagières observables entre groupes sociaux ne sont pas imputées à des différences intellectuelles ; si certaines formes linguistiques (certains usages) ou certains contenus sont valorisés, c'est pour des raisons qui tiennent à l'hégémonie linguistique d'une classe sociale particulière, et non pour leur valeur cognitive intrinsèque. Cette analyse rejette l'idée de groupes définissables de façon autonome ; elle met par contre l'accent sur la notion de rapports entre groupes, considérant que ce sont ces rapports qui structurent les groupes.

« L'appartenance socio-culturelle, qui peut trop facilement permettre de stigmatiser la langue dite "populaire" ou "relâchée", en oubliant que là encore, il existe une norme parfaitement cohérente. Ainsi, en français, le système savant des pronoms relatifs, le seul que présentent les grammaires scolaires, est-il toujours concurrencé (et ce depuis des siècles) par un système "populaire", dans lequel prévaut une structure analytique économe qui généralise l'emploi d'un seul relatif : "que".⁽¹⁴⁾

"La variation diastratique explique les différences entre les usages pratiqués par les diverses "classe sociales. Il est question en ce cas de sociolectes"⁽¹⁵⁾

Enfin **la variation diaphasique** ou "stylistique", ou encore variation individuelle, "Un locuteur quelle que soit sa position sociale, dispose d'un répertoire diversifié selon la situation ou il se trouve, les protagonistes, la sphère d'activité et les objectifs de l'échange. Ainsi, un professeur qui, en enseignant,

⁽¹⁴⁾ Françoise GADET, La variation sociale en français, OPHRYS? 2003. P9.

⁽¹⁵⁾ Marie-Louise MOREAU, Sociolinguistique concept de base, 1997, Pierre Mardaga, éditeur Hayen 11-B-4140. P 284

réalise à peu près toutes négation en ne.....pas, peut omettre ne en contexte familial; ainsi de deux questions d'un même locuteur dans la même journée, face à des interlocuteurs différents"⁽¹⁶⁾

" La situation de parole/d'écriture et ses composantes; selon le type de discours attendu et produit, les diverses circonstances de l'acte de communication (lieu, moment, atmosphère...), le statut et la position des interlocuteurs/correspondants, la variation peut être très importante. On n'échange pas les même propos, pas plus qu'on n'utilise la même langue, au travail, dans l'ascenseur de son immeuble, au restaurant, dans une soirée amicale, en famille, lors d'un échange épistolaire de type administratif, etc. Les "formulaire" fourmillent précisément de bons exemples d'expressions qui n'ont cours que dans un certain univers de discours et n'ont rien à faire dans les conversations quotidiennes";⁽¹⁷⁾

" La variation diaphasique lorsqu'on observe une différenciation des usages selon les situations de discours; ainsi la production langagière est-elle influencée par le caractère plus ou moins formel du contexte d'énonciation et se coule-t-elle en des "registres ou des styles" différents".⁽¹⁸⁾

Il y a une autre source de variation linguistique existante :

- **Le sexe :**

Plusieurs auteurs ont noté l'asymétrie homme/femme face à la langue. Labov, par exemple a observé que " *les femmes, plus sensibles que les hommes aux modèles de prestige, utilisent moins de formes linguistiques stigmatisées, considérées comme fautives, en discours surveillé* " En réalité, Labov constate une

⁽¹⁶⁾ Françoise GADET, La variation sociale en français, OPHRYS? 2003. P9.

⁽¹⁷⁾ Henri BOYER, Sociolinguistique : territoire et objet, Delachaux et Niestlé S.A., Lausanne (Switzerland) Paris 1996.P.13

⁽¹⁸⁾ Marie-Louise MOREAU, Sociolinguistique concept de base, 1997, Pierre Mardaga, éditeur Hayen 11-B-4140. P 284

sorte de paradoxe : “ *les femmes emploient les formes les plus neuves dans leur discours familial, mais se corrigent pour passer à l’autre extrême dès qu’elles passent au discours surveillé* ”. Ultérieurement, Labov revient toutefois sur cette première interprétation du conformisme linguistique des femmes : “ *il est possible d’interpréter le conformisme linguistique des femmes comme étant le reflet de leur plus grande responsabilité dans l’ascension sociale de leurs enfants* ”

le sexe est également, semble-t-il, un élément diversificateur: on cite très souvent comme exemple l’utilisation plus fréquente chez les femmes des diminutifs ou encore le fait que le parler féminin tend à refuser les formes stigmatisées, considérées comme "populaire", "vulgaires".⁽¹⁹⁾

⁽¹⁹⁾ (Henri BOYER, Sociolinguistique : territoire et objet, Delachaux et Niestlé S.A., Lausanne (Switzerland) Paris 1996.P.14.

1-2- Un panorama du français en Algérie.

La francophonie est l'ensemble des pays qui utilisent le français comme langue officielle ou véhiculaire. L'Algérie est considérée comme le premier pays francophone du monde où le français vient en deuxième position après l'arabe, langue officielle de cette nation. Quoique, chez nous, la langue parlée est un mélange d'arabe, de berbère et de français, ce qui nous amène à entendre beaucoup de mots français lorsqu'on parle en famille, avec nos voisins et nos amis.

Mais cette situation n'est qu'un héritage que nous a laissé la colonisation française (qui a duré plus d'un siècle). La plupart des Algériens s'expriment bien en langue française surtout dans le nord de l'Algérie.

Le français est donc la première langue étrangère parlée en Algérie et malgré l'arabisation imposée, le français n'a cessé d'exister au sein de la société algérienne. On apprend le français à partir de la troisième année de primaire.

1-2-1- Aperçu historique sur le français en Algérie.

Il y a plusieurs histoires de la langue française : des historiens et des spécialistes ont étudié et ont cherché, à partir de l'émergence et de l'évolution de cette langue, à répondre à différentes interrogations : *"Quels évènements historiques, quelle décision politique sont fait le français? Mais aussi quel français a été par ces évènements et ces décisions : Langue du roi ou langue du peuple, parler dialectal figé ou langue des les origines écrite ? (.....) comment et pourquoi une langue change-t-elle ?"*⁽²⁰⁾

Ainsi, la langue française se répandait hors de son continent pour obtenir un statut international. En effet, il est à signaler que pour devenir internationale, une langue doit d'abord avoir été élaborée, standardisée.

⁽²⁰⁾ Perret M, Introduction à l'histoire de la langue de la langue française, Edition Sedes, 1998, p7.

Aussi du point de vue linguistique, il faut que cette langue soit déjà régularisée et stabilisée. Pour le français, différents éléments historiques étaient à l'origine de son développement. L'une des conditions a aussi un caractère linguistique, car elle est liée à l'expression de concepts que les autres langues n'ont pas encore eu le privilège de formuler. Pour le point de vue politique et commercial de la nation qui utilise la langue française, il faut qu'elle ait une position supérieure. Ainsi, "*L'expansion internationale du français aujourd'hui en net recul par rapport à l'anglais tient certes à une expansion colonisatrice qui a commencé dès le moyen âge, mais aussi à la politique e la langue menée par les différents pouvoirs qu'a connus la France. Les locuteurs francophones de Belgique, Suisse et Luxembourg ont adopté la langue officielle de leur voisine, la standardisation opérée au XVII^e siècle a contribué au rayonnement des français ans toute l'Europe et la politique scolaire e la III^e république a joué un rôle essentiel dans la diffusion e la langue (...). le français est langue étrangère dominante ans le Maghreb, malgré la montée de l'anglais : il est parlé par 25 à 30 % e la population, mais n'a aucun caractère officiel.*"⁽²¹⁾

Etant un pays africain, l'Algérie a été pendant une grande partie de son histoire sous l'influence d'une " francophonie africaine". Des débats passionnés se déclarent "*comme le montrent les différents auteurs des contributions, le fait que "le français" soit parlé en divers pays d'Afrique ne va pas sans poser des questions sur le statut de se locuteur (...). Il révèle davantage de préoccupation sur l'outil de communication que sur l'identité des énonciateurs, et illustrent les représentations attachées à l'objet lanque ans un discours métalinguistique*"⁽²²⁾

⁽²¹⁾ Perret M, Introduction à l'histoire de la langue de la langue française, Edition Sedes, 1998, p74.

⁽²²⁾ Batianna A, Prignitz G, francophonie africaines Université de Rouen, 1998, P5.

se posent les spécialistes de plurilinguisme, Alioune Nado envisage les pratiques de code switching comme favorisant certaines fonctions des langues en présence. Il distingue le code mixing (plus fréquent, moins balisé) ou alternance fluide, plus régulier en situation de diglossie; du code switching situationnel qui suppose une égalité de statut entre les codes. Dans le corpus analysé, c'est le code mixing qui domine, amenant à s'interroger sur la signification des codes respectifs se mêlant dans le code mixte »⁽²³⁾

1- 2-2- Situation linguistique en Algérie :

Le passé de l'Algérie est influencé par de nombreuses civilisations : Le pays connaît successivement la civilisation phénicienne, carthaginoise, numidienne puis romaine. Au V siècle, ce sont les Vandales, originaires de Scandinavie, qui envahissent l'Algérie, suivis aux VI et VII siècles des Byzantins. Après avoir été également bercée par la culture andalouse, le déferlement de civilisations en Algérie se stabilise avec l'arrivée des Français.

Certaines de ces civilisations ont marqué de près ou de loin l'évolution du pays en ayant des impacts considérables dans tous les domaines.

C'est pourquoi la situation linguistique en Algérie est riche par la coexistence de plusieurs langues qui sont : l'arabe moderne ou standard, l'arabe algérien, le Tamazight et le français. L'arabe algérien est la langue de la majorité, et l'arabe classique, ou conventionnel, est utilisé pour tout ce qui relève de l'officialité. La langue française, quant à elle, est employée dans l'enseignement scientifique. La langue Amazigh (ou langue berbère) est parlée par une partie de la population.

Cela s'explique par le fait que : « *Le Maghreb et donc l'Algérie a de tout temps par sa situation géographique et son histoire mouvementée été en relation avec l'autre avec les étrangers à des degrés et moments divers divers, relations qui ont*

⁽²³⁾ Batianna A, Prignitz G, francophonie africaines Université de Rouen, 1998, P6.

permis aux langues utilisées par ces étrangères d'être en contact plus ou moins long avec les locuteurs maghrébins et donc avec leurs variétés propres. »⁽²⁴⁾

Les Algériens ont donc eu la chance de parler plusieurs langues et dialectes locaux, mais de ce fait ils sont aussi entrés dans des conflits mêlant linguistique et politique en voulant imposer la domination d'une langue sur une autre.

En analysant la parole d'un algérien dans sa vie quotidienne, nous constatons qu'il opère un mélange d'arabe (l'arabe dialectal ou l'arabe officiel), de berbère et de français, et parfois même d'anglais. On note qu'il y a des mots et des expressions en français qui apparaissent de manière plus ou moins régulière dans la réalité sociolinguistique algérienne, ce qui permet de montrer l'existence de trois catégories de locuteurs francophones algériens :

« - Francophones réels : les personnes qui parlent réellement français dans la vie de tous les jours.

- Francophones occasionnels : les individus qui utilisent le français dans les situations spécifiques (formelles ou informelles).

- Francophones passifs : les locuteurs qui comprennent cette langue (le français) mais qui ne la parlent pas. »⁽²⁵⁾

⁽²⁴⁾ Taleb Ibrahim. K, Les algériens et leur(s) langue(s), les Editions El Hikma, Alger, 1997, P34.

⁽²⁵⁾ Ghazala MERAZGA, L'activité de Reconstitution de texte comme motivation d'un apprenant du F.L.E. Cas des élèves de 1^{ère} année secondaire du lycée mixte de N'gaous BATNA, 2005, p 19.

1-2-3- Statut et rôle du français dans le cadre de la politique linguistique du pays :

« Le français en tant que langue de l'ancien colonisateur a un statut très ambigu ; d'une part il attire le mépris officiel il est officiellement considéré comme une langue étrangère au même titre que l'anglais, mais d'autre part, il est synonyme de réussite sociale et d'accès à la culture et au modernisme ».⁽²⁶⁾

La langue française a un statut plus important. Elle considère comme la possibilité d'une accession académique d'un savoir à approprier et aussi d'une ascension sociale qui demeure également un enrichissement linguistique et un instrument d'ouverture vers la connaissance, aussi elle est considérée comme un moyen de communication largement employé.

De façon générale, le rapport de locuteurs algériens à la langue française repose constamment sur la question de la place de la langue française dans la société algérienne. *« De ce point de vue, l'imaginaire linguistique en actes dans la sensibilité et l'expression de locuteurs algérien échappe de façon explicite aux codes conventionnels de langue norme de référence, qu'elle soit arabe ou française.*

Partie intégrante de la sensibilité linguistique vivante, la langue française (algérienne) n'appartient plus à la Koinè de France. Elle prend et reprend constamment corps dans la recomposition de l'imaginaire linguistique social en Algérie en exprimant son altérité intérieure. Et c'est sans doute pour cela que l'Algérie ne peut être classée dans le bloc ou le groupe francophone au même titre que les autres pays ayant la langue française en partage. »⁽²⁷⁾

⁽²⁶⁾ Caubet. D, Alternance de codes au Maghreb, pourquoi le français est-il arabisé ? in « plurilinguisme », alternance des langues et apprentissage en contextes plurilingues, N° 14, Déc, 1998, P122.

⁽²⁷⁾ Sebaa. R : L'Algérie et la langue ; un imaginaire linguistique en actes. In : Prologues. Revue maghrébine du livre. Numéro spécial : langues et cultures au Maghreb, été 1999. (page consultée le 29/03/05).

Donc la langue française occupe en Algérie une situation sans contredit, rare au monde.

Sans être la langue officielle, elle véhicule l'officialité. Sans être la première langue d'enseignement, elle reste une langue de transmission du savoir. Sans être la langue d'identité, elle continue à façonner de différentes manières et par plusieurs canaux, l'imaginaire collectif.

Donc, la langue française occupe une place prépondérante et fondamentale dans la société algérienne, et ce dans tous les secteurs : social, économique, éducatif.

Elle garde une place non dérisoire dans la vie quotidienne de chaque algérien, qu'il s'agisse de l'étudiant, du commerçant, de l'homme d'affaire, de l'homme politique (elle permet de garder son prestige, et en particulier, dans le milieu intellectuel).

En effet, le français est un outil de travail important pour les Algériens que ce soit dans leur travail, à l'école ou encore dans la vie. (Il ne se considère que comme une partie du patrimoine algérien et permet de s'ouvrir sur le monde extérieur).

1-2-4- Place du F.L.E dans le système éducatif algérien actuel :

Après les nombreux efforts de scolarisation déployés par les jeunes Etats algériens, la langue française a connu une forte expansion à partir de 1962. Cette démocratisation de la langue s'est faite grâce à l'intervention d'Algériens diplômés ou instruits (la majorité était instruite en français), à la coopération étrangère (surtout française, par conséquent une étape de bilinguisme a été instituée dans le système éducatif et dans la société en général.)

Dans le primaire, le français a été introduit dès la troisième année. Et l'enseignement secondaire, qui a connu la même dualité, a été entièrement arabisé à la fin de l'année scolaire 1988-1989.

A partir de cette année là, le français n'est pratiquement plus enseigné que comme une langue étrangère (au même titre que l'anglais).

De plus, dans l'enseignement supérieur, notamment dans les filières scientifiques et techniques, l'enseignement est assuré en français. Cela nous permet de constater que « *Au-delà du recul de la position de la langue française dans le système éducatif-effet de l'arabisation massive de ce secteur-c'est le degré d'utilisation du français dans la société qui est le plus significatif.* »⁽²⁸⁾

A cet égard, Rebah Sbaa confirme « *C'est donc durant cette période des premières années de l'indépendance, nous semble-t-il, que s'est forgée la sensibilité linguistique de l'Algérien.* »⁽²⁹⁾

Le secteur éducatif est fondé afin d'assurer une meilleure transmission du savoir, et le français y occupe une position forte « *Malgré l'indépendance et les actions d'arabisation qui s'en sont suivies, les positions du français n'ont pas été ébranlées, loin de là, son étude ayant même quantitativement progressé du fait de sa place dans l'actuel système éducatif algérien.* »⁽³⁰⁾

Il est à signaler que le français avait le statut de langue seconde jusqu'à la mise en place de l'école fondamentale dans le système éducatif algérien.

Ce statut s'explique par le fait que cette langue permettait de transmettre les matières d'enseignement et lui donner ainsi, un statut privilégié.

« *En effet, nombre d'Algériens possèdent quelques notions de français, reçoivent les programmes français de télévision et gardent des relations avec émigrés installés en France. Par ailleurs, beaucoup de professeurs et d'instituteurs*

⁽²⁸⁾ Taleb Ibrahim. K, Les algériens et leur(s) langue(s), les Edition El Hikma, Alger, 1997, P40.

⁽²⁹⁾ Sebaa. R : L'algérie et la langue ; un imaginaire linguistique en actes. In : Prologues. Revue maghrébine du livre. Numéro spécial : langues et cultures au Maghreb, été 1999. (page consultée le 29/03/05).
www :[http://www.inst.at/trans/13NR/Seba 13.htm](http://www.inst.at/trans/13NR/Seba%2013.htm)

⁽³⁰⁾ Achouche. M, La situation linguistique en Algérie, in Langues et Migration, centre de didactique des langues et lettres de Grenoble, 1981, P46

ont fait leurs études en français et les universités françaises accueillent encore des Algériens. »⁽³¹⁾

⁽³¹⁾ Eveno. P, L'Algérie, le monde des Editions, 1994, P103.

Chapitre 2 :
La différenciation
sociale des apprenants
et son impact sur leur
apprentissage de la
langue française.

2-1- La notion de « classe sociale » :

D'inspiration marxiste (*l'individu est socialement positionné selon sa place dans le système de production*), cette notion s'impose comme conception centrale en sociologie explicative et se positionne comme indicateur synthétique et principal des richesses sociales, culturelles et économiques de chaque individu au sein de leur communauté.

La composition des classes sociales se base particulièrement sur la catégorisation des activités socioprofessionnelles. Chaque profession est classée selon un code précis basé sur une hiérarchie des postes occupés par les employés et sur une échelle salariale de professions.

Cette catégorisation des activités professionnelles dans les diverses sociétés se doit de représenter la réalité sociale (dont l'ampleur et la variation peuvent changer selon les sociétés). Il y a des sociologues qui composent la société en cinq groupes. Le premier groupe concerne les exploitants agricoles et les ouvrières. Un second groupe englobe les artisans, les commerçants et les chefs d'entreprises (de plus de dix salariés). Le troisième groupe présente les cadres et les professions intellectuelles supérieures. Le quatrième groupe tient compte de professions intermédiaires. Enfin, un cinquième groupe représente les employés (agents de service de la fonction publique, policiers, etc.). Plus ses indices socioéconomiques et socioculturels sont importants, et plus la profession se situe dans les strates supérieures de l'échelle socioprofessionnelle. Par exemple, les avocats, notaires et les juges se distinguent par leur place élevée dans la hiérarchie socio-économique et socioculturelle.

2-2- Relation entre groupes sociaux et scolarité.

Un des charmes de la langue française, c'est qu'il y a des gens qui la parlent bien et d'autres qui la parlent mal.

Il y a une relation entre performances linguistiques et situation économique, sociale et culturelle. La façon d'aborder ce problème s'inscrit dans deux optiques :

- Le déficit linguistique des classes socialement défavorisées.
- Les différences linguistiques selon les classes sociales.

Ces deux approches tentent de cerner le système de code linguistique en relation avec le milieu. Le concept de déficit implique un jugement de valeur tandis que celui de différence n'en implique aucun.

2-2-1-Première approche (le déficit linguistique des classes socialement défavorisées)

Cette théorie énonce que les enfants issus d'un milieu défavorisé (socio-économique et socioculturel), c'est-à-dire les enfants qui appartiennent à la classe populaire ou ouvrière, ne pratiquent pas bien la langue française...

Bernstein a souligné que les enfants de la classe ouvrière ne maîtrisent pas le code élaboré de l'école, non pas parce que leur code est déficient en soi, mais à cause des conditions d'infériorité où ils vivent.

Bernstein a toujours voulu montrer que le système éducatif est en relation avec la division sociale du travail, protestant toujours quand on lui attribuait une "théorie du déficit".

"la théorie des codes affirme qu'il y a une répartition inégale, liée à la classe sociale, des principes de communication porteurs de privilèges/.../et que la classe sociale, indirectement, établit la classification et l'énoncé du code élaboré transmis par l'école, de manière à faciliter et perpétuer son acquisition inégalitaire. Dès lors à la théorie des codes n'accepte ni l'idée d'un déficit ni celle d'une différence mais attire l'attention sur les liens entre les macro-relations de pouvoir et la micro-pratique de transmission, d'acquisition et d'évaluation, ainsi d'ailleurs qu'avec le positionnement ou non en faveur du caractère original de ces pratiques."⁽³²⁾

⁽³²⁾ <http://creoles.free.fr/sociolinguistique/diaporamas/sociolinguistique-3.pps>

."Le type de discours dominant et caractéristique dans les classes supérieures a pour particularité de faire du discours l'objet d'une attention spéciale et de développer une attitude réflexive à l'égard des possibilités structurales d'organisation de la phrase.

Dans ce type de discours, il est relativement difficile de prévoir la structure syntaxique que choisira le locuteur ; qui utilise les possibilités formelles d'organisation de la phrase pour clarifier et expliciter la signification. On appellera ce type de discours langage formel"⁽³³⁾

De manière générale :

Ex. : un enfant dit « Si tu prends mon vélo, je te donne une claque »

Un autre enfant dit « Tu prends mon vélo, je te donne une claque »

Le deuxième enfant n'emploie pas de connecteur logique pour relier les deux membres de la phrase, cependant, on ne peut pas dire pour autant qu'il ne fait pas l'opération mentale d'hypothèse. Donc cette théorie reposant sur les connecteurs logiques ne tient pas.

Pour ce linguiste anglais, nous pouvons distinguer deux codes : le code restreint, celui des classes défavorisées, et le code élaboré des classes supérieures. Parmi les caractéristiques de la langue des classes défavorisées, on trouve les suivantes :

«1- Phrases courtes, grammaticalement simples souvent non terminées, à syntaxe pauvre.

2- Usage simple et répétitif des conjonctions ou des locutions conjonctives [...].

3- Usage rare des propositions subordonnées [...].

4- Incapacité à s'en tenir à un sujet défini pendant un énoncé, ce qui facilite la désorganisation du contenu de l'information.

⁽³³⁾ <http://creoles.free.fr/sociolinguistique/diaporamas/sociolinguistique-3.pps>

5- *Usage rigide et limité des adjectifs et des adverbes.* »⁽³⁴⁾

Par contre, le code élaboré se caractérise par la fréquence des phrases subordonnées, le choix pertinent des adjectifs et la signification explicite des propositions.

Bernstein estime que *«les capacités linguistiques d'un individu dépendent directement de son expérience psychologique et sociale. Comme les individus occupent des positions sociales inégales, ils acquièrent des expériences différentes de même qu'ils maîtrisent des codes sociolinguistiques divers.»*⁽³⁵⁾

Ceci dit, il attribue les échecs scolaires des enfants des classes populaires au fait qu'ils n'ont accès qu'à un seul code linguistique restreint. Pour remédier à ce problème, il suggère que ces enfants doivent apprendre des modes de comportement langagiers autres que ceux qui circulent dans leur entourage familial.

«Il ne suffit pas de connaître la langue, le système linguistique ; il faut également savoir comment s'en servir en fonction du contexte social.»⁽³⁶⁾

La théorie du déficit linguistique postule que la réussite de la classe dominante peut être attribuée à la maîtrise des instruments d'expression symboliques en usage dans la société. Les couches défavorisées, au contraire, souffrent d'un déficit linguistique, n'étant qu'un aspect particulier du déficit culturel global. Il y a donc une relation circulaire entre les deux : les individus défavorisés ont accès à moins de compétences expressives (code restreint) et ce déficit empêche toute promotion sociale. Il faut donc acquérir « le code élaboré ». Ce que Basil Bernstein essaie de montrer, c'est que bien que les choix de la variété du langage soient théoriquement libres, ils sont en fait socialement

⁽³⁴⁾ <http://www.limag.refer.org/Theses/Adel/INTRODUCTION.htm>

⁽³⁵⁾ <http://www.limag.refer.org/Theses/Adel/INTRODUCTION.htm>

⁽³⁶⁾ <http://www.limag.refer.org/Theses/Adel/INTRODUCTION.htm>

déterminés (position sociale, économique, culturelle, ...) et en retour, ils déterminent la stratification sociale.

Cette détermination joue sur les interactions entre les locuteurs. Il y a toujours une variété adéquate (ou que l'on croit adéquate) dans l'échange. Exemple : on parle différemment à un professeur qu'à un étudiant. On imagine ce que peut être le statut social et culturel de l'individu et on agit en fonction de ça. Il y a donc des règles très strictes qui président aux choix des variétés linguistiques mais ces règles ne sont pas enseignées.

En résumé, bien que toute cette théorie de Bernstein s'applique exclusivement dans le cadre de la langue maternelle, nous désirons savoir si cette théorie peut également s'appliquer à la langue française. C'est-à-dire que lorsque la différenciation sociale des apprenants influence l'apprentissage de la langue maternelle, peut-être influence-t-elle aussi l'apprentissage des langues étrangères comme la langue française.

2-2-2-Deuxième approche : les différences linguistiques selon les classes sociales :

C'est la vision notamment du linguiste américain Labov (« Sociolinguistique », « Le parler ordinaire »). Les linguistes analysent chacun des codes dans leur cohérence respective. Ils ont montré que les différents sociolectes sont aussi riches les uns que les autres mais simplement avec des codes différents.

Mais alors pourquoi y a-t-il beaucoup plus de déficit scolaire chez les enfants des classes défavorisées ?

Pour Labov cela s'explique par le fait que les usages linguistiques des différentes classes s'opposent dans une relation de dominé à dominant. Il se trouve que le langage de l'école et des médias est celui des classes dominantes. Autrement dit, il n'y a pas une pauvreté linguistique inhérente au sociolecte mais

il s'agit d'un rejet de ces codes linguistiques par les classes dominantes. Pour les linguistes, la non hiérarchisation des sociolectes passe par une reconnaissance de la cohérence et de la richesse de chaque code. Les statistiques faites par Labov montrent chez les enfants de parents immigrés vivant en France que ceux dont les parents parlent leur langue maternelle à la maison ont moins de problèmes de langue que ceux dont les parents se forcent à parler français à la maison. En effet, les parents qui se forcent à parler français sont dans une situation de parler une langue étrangère. Ils sont souvent animés par un sentiment d'autodépréciation de leur propre langue. Dans ces conditions, l'enfant perçoit vite la différence entre le français parlé à la maison et celui parlé à l'école : il y a alors confusion sur la cohérence du système linguistique français. L'enfant n'arrive à s'identifier à aucun des deux codes. Quand on parle la langue maternelle à la maison, ce sont deux langues différentes : l'enfant acquiert vite les deux systèmes et les associe à deux situations différentes. L'enfant devient très vite bilingue.

Dans tous les pays colonisés et les pays où il y a différents dialectes il existe ces relations de langue dominante - langue dominée. Cette relation de force entre les langues reflète la bataille politique.

Labov estime que pour comprendre l'évolution d'un changement dans la langue, il est indispensable d'étudier la vie sociale de la communauté où il se produit. Et ce étant donné que la société représente une pression immanente et active qui s'exerce constamment sur la langue.

Ce linguiste américain met l'accent sur la définition de la communauté linguistique qui représente : *«Un groupe de locuteurs qui partagent un ensemble d'attitudes sociales envers la langue : non pas des individus qui parlent de la même façon, qui pratiquent les mêmes variantes, mais des gens qui ont les mêmes sentiments ou les mêmes attitudes linguistiques, qui jugent ces variantes de la même façon »*⁽³⁷⁾

⁽³⁷⁾ <http://www.limag.refer.org/Theses/Adel/INTRODUCTION.htm>

2-3- Réussite/ échec de l'apprentissage en fonction de la classe sociale des apprenants.

Il y a des facteurs qui aident les apprenants dans la réussite, et ces mêmes facteurs peuvent aussi pousser ces apprenants à l'échec scolaire : facteur psychologique, familial, social et professionnel. *« Les facteurs sociaux de l'échec scolaire sont étroitement liés au milieu socio-familial des élèves. De nombreuses recherches ont été faites sur l'intervention des variables sociales dans le processus de scolarisation et notamment sur le problème de l'échec scolaire. Les variables mises en œuvre sont le statut socio-économique de la famille, le niveau d'instruction des parents et la relation parents/élèves. »*⁽³⁸⁾

Certains sociologues affirment que le facteur majeur jouant sur l'échec ou la réussite scolaire c'est :

Le facteur psychologique : (la psychologie de l'enfant) Lorsque l'enfant est à l'aise, qu'il a le moral, il travaille bien à l'école et l'inverse. Donc *"Réussite scolaire, âge des élèves, aspiration des enfants sont sous la dépendance d'un facteur unique qui, au début, n'est guère économique et financier, mais psychologique et culturelle"*⁽³⁹⁾

On relève des causes liées à l'apprenant lui-même, comme le trac et la déstabilisation, qui résultent respectivement d'une implication plus personnelle et d'une non correspondance entre l'aptitude intellectuelle et l'âge. Le dédoublement de personnalité, ou tout simplement les exigences, illustrent aussi ces causes. *"L'échec scolaire peut effectivement s'expliquer par des caractéristiques psychologique individuelles. C'est pourquoi on définissait l'élève*

⁽³⁸⁾ Ali BOULAHEN, Sociologie de l'éducation, les système éducatif en France et au Maroc : Etude comparative, 2000, page 186.

⁽³⁹⁾ Ali BOULAHEN , Sociologie de l'éducation, les système éducatif en France et au Maroc: Etude comparative, 2000, page 177.

qui échoue comme étant celui dont le développement mental est insuffisant ou qui présente des difficultés spécifiques»⁽⁴⁰⁾

Selon des recherches psychologiques « *Une réflexion sur le commencement de l'esprit humain est celle de la recherche de la clé du processus par lequel l'esprit humain se construit et se comprend, se développe, embrasse le savoir* »⁽⁴¹⁾.

C'est un désir interne qui engage l'individu pour réaliser les divers processus mentaux et l'acquisition d'un savoir quelconque, notamment lorsqu'il s'agit d'une langue étrangère indispensable au perpétuel changement au niveau mondial selon « *Husserl : avec la transformation constante du monde de la vie humaine, les hommes eux même, pris comme personnalités, se modifient manifestement aussi, dans la mesure ou, corrélativement la transformation du monde, ils doivent adopter des habits propres toujours nouveaux [...]* »⁽⁴²⁾

Autrement dit, l'apprenant dans ce cas est un adolescent ; il pense que l'école (lycée) est faite pour sélectionner et évaluer. Les risques qu'il est prêt à prendre, le niveau de réussite qu'il fixe, les émotions qu'il ressent ainsi que la nature de ses attributions causales vont régresser.

La stratégie générale de cet apprenant est une stratégie de défense, d'évitement : fuir les tâches difficiles, esquiver les questions.

Ainsi, toute l'énergie de l'apprenant va être consacrée à n'importe quoi (envers quoi il éprouve un plaisir en réalisant les désirs de son adolescence), plutôt qu'à l'acquisition de compétences nouvelles.

⁽⁴⁰⁾ Ali BOULAHSEN, Sociologie de l'éducation, les système éducatif en France et au Maroc: Etude comparative, 2000, page 185.

⁽⁴¹⁾ Ghazala MERAZGA, L'activité de Reconstitution de texte comme motivation d'un apprenant du F.L.E. Cas des élèves de 1^{ère} année secondaire du lycée mixte de N'gaous BATNA, 2005, p 36

⁽⁴²⁾ Ghazala MERAZGA, L'activité de Reconstitution de texte comme motivation d'un apprenant du F.L.E. Cas des élèves de 1^{ère} année secondaire du lycée mixte de N'gaous BATNA, 2005, p 36

C'est pourquoi ce type d'apprenant va avoir tendance à attribuer son échec à des causes externes (c'est la faute du prof, le cours était très difficile, les règles de cette langue sont trop dures...).

- **Facteur familial :**

Les caractéristiques culturelles et sociales de la famille exercent une grande influence sur la réussite ou l'échec scolaire des enfants en général, et donc sur l'apprentissage de la langue française en tant que langue étrangère en particulier.

Dans notre enquête ces élèves (jeunes lycéens) sont d'une part issus de familles pauvres analphabètes et de familles pauvres mais instruites (issus d'un milieu vulnérable) ; et d'autre part il y a des élèves issus de familles riches mais analphabètes. On trouve aussi des familles riches cultivées.

On commence par les familles pauvres et analphabètes : ils n'ont pas d'argent pour offrir à leurs enfants les moyens dont ils ont besoin dans leur apprentissage, et en particulier pour apprendre les langues étrangères. Les parents, ne sachant ni lire ni écrire, ne peuvent pas aider leurs enfants.

Dans le cas des familles pauvres mais instruites, il s'agit familles conscientes qui informent et aident leurs enfants. Elles veulent leur faire comprendre que la langue française est un enjeu capital dans la vie.

Alors, pour les parents qui ont une vie professionnelle chargée, il est difficile de pouvoir donner la priorité à l'éducation de leurs enfants. Cela suffit à justifier l'influence ou le manque d'encouragement aussi bien matériel que moral de la part de cette catégorie de parents. Seul un minimum de parents a l'avantage de suivre attentivement l'apprentissage et de participer sérieusement au développement d'un tel processus.

En ce qui concerne les élèves issus de familles supérieures, la plupart d'entre eux sont aidés par leurs parents dans leur apprentissage. Dans le cas où les parents n'ont pas reçu une solide instruction, les enfants suivent des cours spécialisés dans les maisons.

Donc « *Les statiques montrent que les élèves provenant de familles économiquement privilégiées ont beaucoup plus de chance de se trouver à l'université que leurs compagnons venant d'autre milieux sociaux (car les milieux économiquement privilégiés ont, le plus souvent, un plus grand accès aux moyens de la culture comme les voyages, les ordinateurs ou les leçons particulières...)* »⁽⁴³⁾.

Les familles à haut niveau socioculturel et à bon équilibre affectif se caractérisent par une incitation fréquente à l'élocution, par une attitude éducative.

A l'inverse, dans des familles à équilibre affectif perturbé ou à niveau socioculturel faible, ou bien l'enfant n'est pas sollicité, ou bien il est inhibé par les comportements de ses parents, que ces comportements soient ceux :

a) : de leur communication extérieure (avec les voisins, les collègues de travail, collègues de loisir, les notables, etc.), empreinte de soumission et de crainte, ou, à l'inverse, d'attitudes compensatoires (grossièreté, intensité vocale, etc.).

b) : de leur communication familiale, empreinte d'interdits, de tabous, etc. “ Tais-toi ! ” “ Ta gueule ” “ Les enfants doivent se taire et écouter les grandes personnes ” “ Excusez-le, il ne sait pas ce qu'il dit ”

- **Facteur social :**

Il est évident que tout individu vivant au sein d'un groupe quelconque subit tôt ou tard son influence, et peut par la même occasion être influent à son tour. Dans ce cadre, l'adolescent subit l'impact de son entourage tant familial, scolaire, que social.

Dans les environnements de cette willaya, les gens sont issus d'un milieu socioculturel défavorable, et la langue française est considérée

⁽⁴³⁾ Ghazala MERAZGA, L'activité de Reconstitution de texte comme motivation d'un apprenant du F.L.E. Cas des élèves de 1^{ère} année secondaire du lycée mixte de N'gaous BATNA, 2005, p 39.

comme la langue du colonialisme. Ils ne donnent aucune importance à la maîtrise du F.L.E. Ce sont des gens analphabètes (non formés).

C'est pourquoi « L'école peut être analysée comme un filtre social (...) les mécanismes de filtrage sont multiples et peuvent être analysés notamment par le biais de facteurs économiques et psychologues ».⁽⁴⁴⁾

Dans cette perspective, une société pauvre et dans laquelle vit une citoyenneté d'esprits intellectuels peu conscients serait celle qui représente une menace au changement positif idéologique et/ou spirituel vers la perfection.

Ainsi, dans notre situation, le milieu socio-économique et socioculturel défavorisés sont des facteurs considérables pour un adolescent voulant parfaire ses connaissances. Et l'inverse pour la ville ou la société supérieure.

Il existe donc bel et bien différents facteurs qui produisent un réel impact (positif ou négatif) sur n'importe quel « enseignement /apprentissage », et par conséquent la qualité de l'apprentissage du Français n'est pas épargné par ces facteurs.

⁽⁴⁴⁾ Ghazala MERAZGA , L'activité de Reconstitution de texte comme motivation d'un apprenant du F.L.E. Cas des élèves de 1^{ère} année secondaire du lycée mixte de N'gaous BATNA, 2005, p 43.

Chapitre 3 :

**Classe sociale des lycéens de
la Wilaya de Biskra et son
influence sur leur
apprentissage du français.**

3-1-Conditions générales de la réalisation du cadre pratique :

Pour une meilleure préparation et réalisation de cette enquête, nous avons jugé utile de donner une vue d'ensemble de la tâche à effectuer et d'exposer la manière dont on va collecter les données qui seront la matière de ce travail de recherche.

Pour cela, nous avons proposé à nos enquêtées un questionnaire (afin de mieux les connaître), suivi d'un test (pour connaître le niveau des apprenants dans la langue française).

Nous avons opté pour ces deux méthodes de recueil de données, préconisées par les spécialistes dans ce domaine d'investigation, afin de mieux cerner le phénomène et d'étudier l'influence de la différenciation sociale des apprenants sur l'apprentissage de la langue française, plus précisément dans le cadre de l'apprentissage du F.L.E. en 3^{ème} année secondaire (au lycée mixte de Djemmorah, de Loutaya, de Toulga, de Chetma). Il est à souligner que deux lycées parmi ceux-là se situent au centre ville de la wilaya de Biskra .Ce choix s'explique par le fait que généralement on rencontre maints disciples issus des familles d'une couche sociale favorisée et défavorisée. Autrement dit, une grande ville telle que celle dont on parle nous semble être un milieu de diversité par excellence qui va privilégier la collecte des données, et qui va assurer l'hétérogénéité de celle-ci ; ce qui nous permettra d'aboutir à des résultats fiables, objectifs et crédibles .

Pour vérifier le bien-fondé des hypothèses et pour mener à bien le recueil des données, et par conséquent réussir à bien cerner notre sujet d'étude, il nous paraît utile de recourir à une activité de compréhension d'un texte proposé. Par le biais de cette dernière on essaiera d'évaluer le niveau d'apprentissage des élèves constituant notre échantillon d'étude.

En fait, nous avons établi pour chaque élève de l'échantillon un test : il contient un sujet similaire aux compositions qui sont faites chaque trimestre, dressé à partir des objectifs de notre recherche et de notre questionnaire.

3-2- Méthodes de recueil des données :

3-2-1- l'échantillon :

Les classes choisies pour cette expérimentation sont des classes homogènes ayant toutes un niveau d'étude unique « 3^{ème} année secondaire ». Plusieurs lycées sont choisis : Djemmorah « lycée Lougouile Manfoukh », Chetma, Toulga « lycée Mohamed Laarbi Baarir », Loutaya « lycée de Mohamed Boudjema », et de « Laarbi Ben Mhidi », zone Ouest au centre ville de la wilaya de Biskra.

Sachant qu'il n'était pas évident de notre part de pouvoir distinguer avec certitude la classe sociale de chaque enquêté, nous avons tenté d'établir une relation amicale à la fois avec les enquêtés, et également avec les professeurs de chaque classe. En effet, le corps enseignant a su nous aiguiller dans le choix des apprenants de notre échantillon en fonction de ce que dicte les grands axes de notre réflexion (le rang social des élèves sélectionnés, et ce, en fonction de leurs connaissances personnelles de ces disciples, ou encore leur niveau en français en se basant sur les activités de chacun au sein de la classe.)

Les élèves de notre échantillon comptent soixante élèves de même niveau d'instruction (3^{ème} A.S), de sexes différents qui ont à peu près le même âge (entre 17 et 19 ans). L'échantillon contient des descendance diversifiées du point de vue du « rang social ».

3-2-2- Caractéristiques des élèves de l'échantillon :

Pour avoir une idée aussi fiable et objective que possible de la réalité sociale de ces élèves (la région, milieu familial, milieu socio-économique, milieu socioculturel lié au le milieu socioprofessionnelle) et de leur rapport à l'apprentissage du F.L.E. (niveau, motivation...), nous leur avons distribué un questionnaire qui nous a permis de recueillir ces informations.

Le nombre des élèves formant notre échantillon d'étude sera de dix élèves de chaque lycée pour aboutir à un total de soixante élèves, nombre qu'on a jugé

satisfaisant pour répondre de façon pertinente au questionnaire formant notre problématique et pour valider nos hypothèses.

3-2-3- La méthodologie :

En ce qui concerne les méthodes d'analyse des données recueillies, nous avons privilégié une méthodologie à la fois qualitative et quantitative qui coïncide avec les types de données recueillies. La méthode qualitative est qualifiée comme la plus convenable dans le traitement des résultats des tests et la méthode quantitative permet de gérer les résultats du questionnaire.

Notre cadre de recherche n'est pas expérimental mais descriptif et évaluatif et va de pair avec le type du sujet de travail.

3-2-4- Questionnaire :

Il s'agit d'un questionnaire destiné aux enquêtés concernés (élèves de 3ème année secondaire des lycées mixtes dans la wilaya de Biskra) à partir duquel on pourra mettre en exergue tous les points qui nécessitent d'être dévoilés en vue d'atteindre les objectifs déjà stipulés.

Pour ce faire, nous avons effectué un travail en classe avec l'aide des enseignants afin d'établir un corpus pour notre travail de recherche selon des visées bien déterminées.

Le questionnaire compte dix-neuf questions qui sont en rapport, dans leur ensemble, avec le versant social, socioprofessionnel, socioculturel, et le niveau que possède l'élève dans la maîtrise du français.

L'accès à la réalité de l'alternance sociale des apprenants via le questionnaire est une tâche très délicate : les informations restent assez inaccessibles pour des raisons très subjectives de la part de nos enquêtés. C'est pourquoi le recours à des stratégies personnelles nous a semblé être un choix judicieux pour collecter ce type de données. C'est ainsi que nous avons par exemple fait appel à l'aide d'un professeur de classe, qui est censé avoir une idée sophistiquée sur la question.

Ainsi pour que notre questionnaire soit pertinent et que notre enquête reflète le plus fidèlement possible une réalité, on a distribué nos questions en trois sous-groupes :

A/ - Le milieu socioprofessionnel /Socioculturel de la famille de l'enquêté : sous cette rubrique de questions on cherche à mettre au clair la classe sociale de l'apprenant et à savoir si le milieu de ce dernier favorise ou non l'apprentissage du français. Tout cela en mettant l'accent sur le rapport entre la situation familiale de l'élève et sa maîtrise du français.

B/ - Les enquêtés face à l'usage/apprentissage du français :

Grâce à ces questions, on tente de cerner s'il y a des facteurs favorisant l'usage et l'apprentissage du français hors de la classe (le lieu d'enseignement). On cherche donc à mettre en évidence un éventuel rapport entre le rang social de l'apprenant et les répercussions sur le bon/mauvais apprentissage du français.

C/ - Les motivations de nos enquêtées vis-à-vis de l'apprentissage du

Français : Dans le but de connaître le fondement des motivations des enquêtés envers l'apprentissage du français, et pour préciser la place de l'appartenance sociale dans ce processus, une série de questions sont mises en place dans ce sous-groupe.

Ainsi notre questionnaire vise à observer les différentes appartenances sociales des apprenants et leurs compétences intellectuelles. Ce questionnaire, qui nous a demandé beaucoup de temps, répond à nos attentes dans la mesure où il vise à dévoiler avec clarté ce que notre objet d'étude nécessite. La première partie des questions concerne la vie sociale des apprenants, la deuxième partie concerne la pratique du français par les élèves soit à l'école ou à la maison ou même dans leur environnement. La dernière partie traite de l'importance de la langue française et des motivations incitant à l'apprentissage de la langue française.

Questionnaires pour élèves :

A- Milieu socioprofessionnel /Socioculturel de la famille de l'enquêté :

Question n°1/ De quelle région êtes-vous ?

.....

Question n°2/ Ton père est-il ?

- | | |
|--------------------------------|----------------------|
| 1. en chômage | <input type="text"/> |
| 2. en retraite | <input type="text"/> |
| 3. en activité professionnelle | <input type="text"/> |

Question n°3/ Quelle est ou quelle était son activité ?

.....

Question n°4/ Ta mère est-elle ?

- | | |
|--------------------------------|----------------------|
| 1- femme au foyer | <input type="text"/> |
| 2- en chômage | <input type="text"/> |
| 3- en retraite | <input type="text"/> |
| 4- en activité professionnelle | <input type="text"/> |

Question n°5/ - Quel emploi occupe-t-elle ?.....

- Si elle est en retraite ou en chômage, quelle était sa dernière activité ?

.....

Question n°6 : Quelle est le niveau d'instruction de ton père ?

- | | |
|---------------------------------|----------------------|
| 1- ne sait ni lire ni écrire | <input type="text"/> |
| 2- études coraniques / primaire | <input type="text"/> |
| 3- études préparatoires | <input type="text"/> |
| 4- études secondaires | <input type="text"/> |
| 5- études supérieures | <input type="text"/> |

Question n°7/ Quelle est le niveau d'instruction de ta mère ?

- | | |
|---------------------------------|----------------------|
| 1. ne sait ni lire ni écrire | <input type="text"/> |
| 2. études coraniques / primaire | <input type="text"/> |
| 3. études préparatoires | <input type="text"/> |
| 4. études secondaires | <input type="text"/> |
| 5. études supérieures | <input type="text"/> |

Question n°8/ Combien êtes-vous dans la famille?

- Nous sommes.....

Question n°9/ Parlez vous le français dans votre foyer?

1- Non

2- Quelquefois

3- Toujours

B- Les enquêtés face à l'usage/apprentissage du français :

Question n°10/ vous répondez en séance de français :

1- en français

2- en arabe

3- en mélange

(des deux langues)

Question n°11/ La langue française est elle facile ou difficile pour vous ?

1. Oui

2. Non

Question n°12/ Etes vous d'accord avec l'obligation d'apprendre le français ?

1- Oui

2- Non

Question n°13/ Lisez-vous en dehors des livres scolaires ?

1. jamais

2. Parfois

3. souvent

4. très souvent

Question n°14/ Quel genre de livre?

1. les bandes dessinées

2. les magazine pour adolescents

3. les journaux

4. Autres

Question n°15/ Regardez vous les émissions en français ?

1. jamais
2. parfois
3. souvent
4. très souvent

C- Les motivations de nos enquêtées vis-à-vis de l'apprentissage du français :

Question n°16/ A votre avis cette connaissance du français vous servira pour?

1. votre culture générale
2. réussir aux examens
3. préparer des concours
4. aller vivre en France
5. futur travail

Question n°17/ Au cours de l'année scolaire, pour vous vous aider à faire des devoirs à domicile vous faites recours à ?

- 1- vos parents
- 2- Internet
- 3- quelqu'un d'autre

Question n°18 : Est-ce que vous utilisez l'Internet ?

1. Non
2. Quelquefois
3. Chaque semaine
4. Chaque jour

Question n°19 : Est-ce que vous suivez des cours de soir en français en dehors de l'école ?

1. oui
2. non

3-2-5-Test : Le test proposé aux élèves de la troisième année secondaire pour connaître le niveau des apprenants dans la langue française :

Test pour élèves de 3^{ème} année secondaire

Lycée :.....

Nom :.....

Prénom :.....

Niveau :.....

Texte

Le problème de la fuite de cerveau se pose aux pays africains depuis leurs indépendances. Après une pause de quelques années, le phénomène reprend de plus belle, attisé par la bonne santé des économies occidentales. Les Africains ont de bonne raison de s'en inquiéter : l'émigration des compétences, leurs coûts très importants. Les pays occidentaux accélèrent leurs mutations technologiques, mais leur démographie ne suit pas le même rythme. Comme le taux de renouvellement des générations n'est pas assuré, la population vieillit et la formation des élites accuse un certain retard. Dans ces conditions, ces nations se tournent vers les pays du sud, où les compétences sont disponibles, alors que les moyens industriels et les équipements font défaut. Il y a seulement quelques années, tous les pays européens et les Etats-Unis avaient méthodiquement verrouillé leurs frontières tentant de les rendre imperméables à l'immigration. Aujourd'hui ils changent leur fusil d'épaule. Dans l'impossibilité de pouvoir recruter 75000 postes d'informaticiens en souffrance, les autorités allemandes ont officiellement annoncé leur intentions de faire venir de l'étranger 30000 informaticiens. En France, les besoins en main d'œuvre étrangère sont estimés à 1,7million d'immigrés d'ici 2050 pour assurer l'équilibre des générations et

la recherche dans le domaine des nouvelles technologies, enseignement. Soit un flux de 30000 étrangères par ans. Même situation aux Etats-Unis, où le boom de la « nouvelle économie » liée à internet et aux activités spatiales a provoqué un assouplissement des règles d'immigration. Or, en faisant des « exceptions » à leur règle de verrouillage des frontières, les pays industrialisés attisent l'exode des cerveaux.

QUESTIONS

A/ Analyse de texte :(13pts)

- 1- Le texte parle d'un problème important qui touche les pays d'Afrique. Lequel ?.....(1pts)
- 2- Relevez les trois raisons principales qui ont fait changer la politique des pays occidentaux pour l'immigration des gens du sud ?.....(2pts)
- 3- Donnez un titre à ce texte ?.....(1pts)
- 4- Le texte emploie le mot « cerveau », relevez deux mots exprimant le même sens ?.....(2pts)
- 5- Donnez les antonymes des mots soulignés :
Verrouiller les frontières / La population vieillit / Rendre imperméable. (2pts)
- 6- Remplacez le pronom souligné dans la phrase par le nom correspondant.
« Les Africains ont de bonne raison de s'en inquiéter. (1pts)
- 7- Mettez la phrase à la voix passive. « Les pays occidentaux avaient verrouillé les frontières ». (2pts)
- 8- Remplacez le G.N. par une subordonnée de temps et réécrivez la phrase.
« Le problème de la fuite des cerveaux s'est posé depuis leur indépendance. » (2pts)

B/ Production écrite :(07 pts)

Le problème de la fuite des cerveaux est toujours d'actualité. Que doivent faire les pays du sud pour mettre un terme à la fuite des cerveaux ? Donnez votre point de vue personnel sur cette question.

3- 3- Analyse des données collectées par questionnaire :

A- Milieu socioprofessionnel /Socioculturel de la famille de l'enquêté :

Question n°1/ De quelle région êtes-vous ?

.....

<i>Réponses</i>	
<i>Biskra</i>	<i>Deux lycées</i>
<i>Chetma</i>	<i>Un seul lycée</i>
<i>Loutaya</i>	<i>Un seul lycée</i>
<i>Toulga</i>	<i>Un seul lycée</i>
<i>Djammourah</i>	<i>Un seul lycée</i>

Les réponses obtenues à cette question montrent que les élèves de notre échantillon sont de souches diverses. Certains viennent des environs de la Wilaya et s'y installent en ayant parfois une meilleure situation socioprofessionnelle et économique.

La langue étrangère que constitue le français peut rappeler le colonialisme ce qui est susceptible de nuire à son apprentissage.

Question n° 2 : Ton père est-il ?

1- au chômage

2- en retraite

3- en activité professionnelle

<i>Réponses</i>	<i>Pourcentage</i>
<i>au chômage</i>	<i>21%</i>
<i>En retraite</i>	<i>18%</i>
<i>En activité</i>	<i>61%</i>

Chapitre 3

Il y a un pourcentage considérable de pères qui travaillent. Les pères sont plus rarement au chômage ou retraités.

Question n°3 : Quelle est ou quelle était son activité ?

.....

<i>Réponses</i>	<i>Pourcentages</i>
<i>Cadre</i>	<i>40%</i>
<i>Ouvrier</i>	<i>35%</i>
<i>Exerce des travaux libres</i>	<i>25%</i>

Ainsi, une moitié à peu près des élèves ont un père cadre qui a un emploi dans l'enseignement primaire ou moyen, dans une association (comme l'académie ou bien la Wilaya ...), d'autres sont directeur d'association, architecte, avocat, commandant, ou médecin. La plupart des pères résident en ville. Aussi un grand pourcentage des élèves qui ont un père ouvrier (fellah). Ce sont des élèves qui résident dans les environs. Les autres parents exercent une profession libérale telle que commerçant ou entrepreneur.

Dans la région de Biskra, les élèves appartiennent à deux classes distinctes : aisée et modeste.

Question n°4 : Ta mère est elle ?

1. femme au foyer
2. au chômage
3. en retraite
4. en activité

Chapitre 3

<i>Réponses</i>	<i>Pourcentages</i>
<i>Femme au foyer</i>	76%
<i>Au chômage</i>	15%
<i>En retraite</i>	1%
<i>En activité</i>	8%

La majorité des mères sont des femmes au foyer qui se bornent à s'occuper de leurs maris et de leurs enfants, soit à la ville ou bien dans les environs. Il y a trois mères qui sont en retraite, et quelques unes sont directrices d'école primaire, sage-femme, infirmières ou enseignantes. Ainsi il y a des mères qui sont diplômées mais au chômage.

Question n°5 : Quel emploi occupe-t-elle ?.....

Si elle est en retraite ou au chômage, quelle était sa dernière activité ?.....

Question n°6 : Quelle est le niveau d'instruction de ton père ?

- | | |
|---------------------------------|----------------------|
| 1. ne sait ni lire ni écrire | <input type="text"/> |
| 2. études coraniques / primaire | <input type="text"/> |
| 3. études préparatoires | <input type="text"/> |
| 4. études secondaires | <input type="text"/> |
| 5. études supérieures | <input type="text"/> |

<i>Réponses</i>	<i>Pourcentage</i>
<i>ne sait ni lire ni écrire</i>	8%
<i>études coraniques / primaire</i>	29%
<i>études préparatoires</i>	21%

Chapitre 3

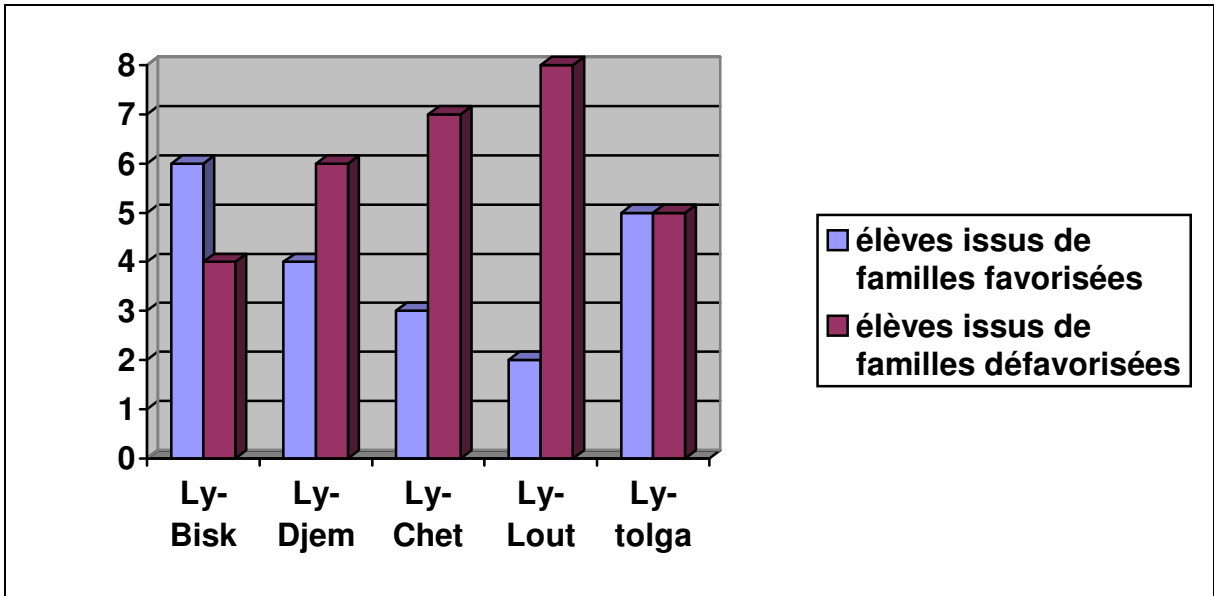
<i>études secondaires</i>	25%
<i>études supérieures</i>	17%

On observe qu'il y a une minorité de pères analphabètes (qui ne savent ni lire ni écrire). Une majorité a suivi des études coraniques/primaire ou secondaires. Enfin, on remarque que seuls 17% d'entre eux ont fait des études supérieures.

On a constaté qu'il existe un lien entre le niveau d'étude des parents et l'apprentissage du français. Ali BOULAHSEN affirme que : « *La scolarité des enfants est reliée non seulement à la position de leur père, mais également à sa propre scolarité (...). Il suffit de rapprocher le diplôme plus élevé qu'a obtenu l'enfant en fonction de deux critères : la position sociale et le diplôme le plus élevé de son père. Bien entendu, les fils de cadres supérieurs sont plus diplômés que les autres, ce sont les fils de paysans qui le sont moins. Entre ces deux extrêmes figurent les enfants issus des autres classes sociales* ». ⁽⁴³⁾

En fonction des réponses de nos élèves aux questions représentées dans le graphique ci-dessous, en considérant les numéros 2-4-6 et en se référant aux impressions des enseignants quant à leurs élèves on a pu déduire que les familles de notre échantillon se subdivisent en deux catégories : favorisée et défavorisée.

⁽⁴³⁾ Ali BOULAHSEN, *Sociologie de l'éducation, les systèmes éducatifs en France et au Maroc: Etude comparative*, 2000, page144.



Question n°7 : Quelle est le niveau d'instruction de ta mère ?

1. ne sait ni lire ni écrire
2. études coraniques / primaire
3. études préparatoires
4. études secondaires
5. études supérieures

<i>Réponses</i>	<i>Pourcentages</i>
<i>ne sait ni lire ni écrire</i>	24%
<i>études coraniques / primaires</i>	32%
<i>études préparatoires</i>	12%
<i>études secondaires</i>	25%
<i>études supérieures</i>	7%

Chapitre 3

Un grand nombre de mères sont analphabètes mêmes celles qui font des études coraniques et primaires, ce sont des mères issues de milieu défavorisé. Les mères qui font des études supérieures sont en nombres limités.

Question n°8: Combien vous êtes dans la famille?

- Nous sommes.....

<i>Réponses</i>	<i>Pourcentage</i>
<i>Moins de 5 personnes dans la famille</i>	<i>6%</i>
<i>Entre de 5 et 10 personnes dans la famille</i>	<i>77%</i>
<i>Plus de 10 personnes dans la famille</i>	<i>17%</i>

Les chiffres nous montrent qu'une grande partie de ces élèves appartiennent à des familles nombreuses, raison pour laquelle les parents sont peu disposés à prendre en compte toutes les préoccupations de leurs enfants, y compris au niveau de leur scolarité.

Cela peut justifier en quelque sorte, le manque d'encouragement tant matériel que moral de la part de ces parents envers leurs enfants.

Seul un faible nombre de parents a l'avantage de suivre attentivement, de participer sérieusement au développement d'un tel processus et d'inciter leurs enfants à agir positivement en apprenant la langue française qui est une langue étrangère indispensable pour une meilleure ouverture sur le monde.

Question n°9 : Parlez-vous le français dans votre foyer?

1. Non
2. Quelquefois
3. Toujours

Chapitre 3

<i>Réponses</i>	<i>Pourcentage</i>
<i>Non</i>	<i>23%</i>
<i>Quelquefois</i>	<i>56%</i>
<i>Toujours</i>	<i>02%</i>

Ceux qui ont répondu « toujours » : sont souvent issus d'une famille peu nombreuse (moins de 5 personnes), de parents fonctionnaires, et bien formés (des cadres) et qui connaissent le français.

La moitié de ceux qui ont répondu « quelquefois » : entendent leurs parents employés quelques mots en français.

Ceux qui ont répondu par « non » : ont des parents analphabètes (ils n'ont jamais été à l'école) ou sont simplement des arabophones (selon leur milieu).

Ceci nous renseigne surtout sur le niveau d'études des parents et leur capacité à suivre la participation et l'adaptation de leurs enfants au programme proposé en langue française à ce niveau pour leur permettre d'acquérir une meilleure maîtrise de la langue.

B- Les enquêtés face à l'usage/apprentissage du français :

Distinguer la souche sociale de nos enquêtées nous aidera à étudier le rapport entre classe sociale et maîtrise du français. La deuxième rubrique du questionnaire nous aidera à mettre en évidence l'appartenance sociale des élèves.

Question n°10 : Vous répondez en séance de français:

1. en français
2. en arabe
3. Mélange (des deux langues)

Chapitre 3

<i>Réponses</i>	<i>Pourcentage</i>
<i>En français</i>	23%
<i>En arabe</i>	8%
<i>Mélange</i>	69%

Les réponses obtenues à cette question nous apprennent qu'il faut s'adresser à ces élèves en utilisant un mélange d'arabe et de français, secondairement le français et rarement l'arabe.

Question n°11 : / La langue française est elle facile ou difficile pour vous ?

1. Oui

2. Non

<i>Réponses</i>	<i>Pourcentage</i>
<i>Oui</i>	78%
<i>Non</i>	22%

Lors de cette question, la majorité des réponses tendent vers une confirmation presque totale des difficultés rencontrées à ce niveau d'études. Certains ont ajouté que le français écrit est très difficile au vue de la conjugaison, de l'orthographe, des valeurs sémantiques en plus du problème des mots.

L'oral semble être pour ces élèves un « tabou » car ils n'osent pas entamer de conversations orales en français en classe ou en dehors.

En revanche ceux qui répondent « non » sont en nombre très limité. Pour eux, la maîtrise de cette langue ne pose guère de difficultés, c'est une matière comme les autres, et avec un peu d'effort elle sera maîtrisée.

D'après les réponses obtenues, il apparaît que les problèmes majeurs que rencontrent ces élèves en apprenant le français résident en grande partie dans les

Chapitre 3

lacunes et/ou défauts dus surtout à la structure des phrases et à la prononciation de cette langue. Ils ajoutent que leur faible niveau par rapport à celui de leur enseignant est un problème et que le savoir livresque qu'il leur faut maîtriser est trop important, que les programmes sont trop chargés et que leurs capacités sont limitées.

Sans négliger les difficultés de compréhension qui démoralise au départ.

Question n°12 : Etes vous d'accord avec l'obligation d'apprendre le français ?

1. Oui

2. Non

<i>Réponses</i>	<i>Pourcentage</i>
<i>Oui</i>	100%
<i>Non</i>	00%

La majorité des élèves sont d'accord avec l'obligation d'apprendre le français parce que la langue française est plus importante pour leur futur.

Question n°13 : Lisez-vous des livres en dehors des livres scolaires ?

1. Oui

2. Non

<i>Réponses</i>	<i>Pourcentages</i>
<i>Oui</i>	78%
<i>Non</i>	22%

Pour renforcer leur apprentissage et les guider vers une meilleure maîtrise de la langue, les élèves qui répondaient par l'affirmative à cette question insistent sur l'efficacité de la lecture en langue cible.

De même, les élèves dont les parents occupent un emploi intellectuel ne s'étonnent pas du fait que la lecture puisse être une habitude d'autant qu'ils les voient lire devant eux. De plus, ils sont encouragés par leurs parents à lire régulièrement ce qui favorise leur apprentissage de la langue.

En général, il s'agit d'élèves qui sont bons en français, et qui suivent un cursus favorable pour l'apprentissage de cette langue.

A l'inverse, d'autres se contentent de ce qui est lu en classe et s'ils pensent à « re-lire » après l'école, cela ne s'éloigne guère du livre scolaire (parfois le livre scolaire est le seul document en langue française dont dispose ceux qui ont des parents analphabètes.).

Question n°14 : Quel genre de livre?

- | | |
|----------------------------------|--|
| 1. les bandes dessinées | <input style="width: 90%;" type="text"/> |
| 2. les magazine pour adolescents | <input style="width: 90%;" type="text"/> |
| 3. les journaux | <input style="width: 90%;" type="text"/> |
| 4. Autres | <input style="width: 90%;" type="text"/> |

<i>Réponses</i>	<i>Pourcentage</i>
<i>Les bandes dessinées</i>	<i>11%</i>
<i>Les magazine pour adolescents</i>	<i>14%</i>
<i>Les journaux</i>	<i>28%</i>
<i>Autres</i>	<i>27%</i>

Selon l'âge, nos élèves (adolescents) sont plus attirés par les bandes dessinées et les magazines que d'autres genres de livres pour lesquels ils témoignent peu d'intérêt. Et tout cela concerne les élèves issus d'une classe aisée appartenant au milieu économique ou bien culturel surtout les apprenants qui résident à la ville.

A l'inverse, ceux qui résident dans les environs de la wilaya de Biskra rencontrent souvent des difficultés pour se procurer les livres cités précédemment, d'autant que peu de gens sont intéressés par la vente de livres. De ce fait, les élèves qui optent pour la lecture, en dehors des livres scolaires, recourent aux journaux écrits en langue française, source disponible et peu chère.

Question n°15 : Regardez-vous les émissions en français?

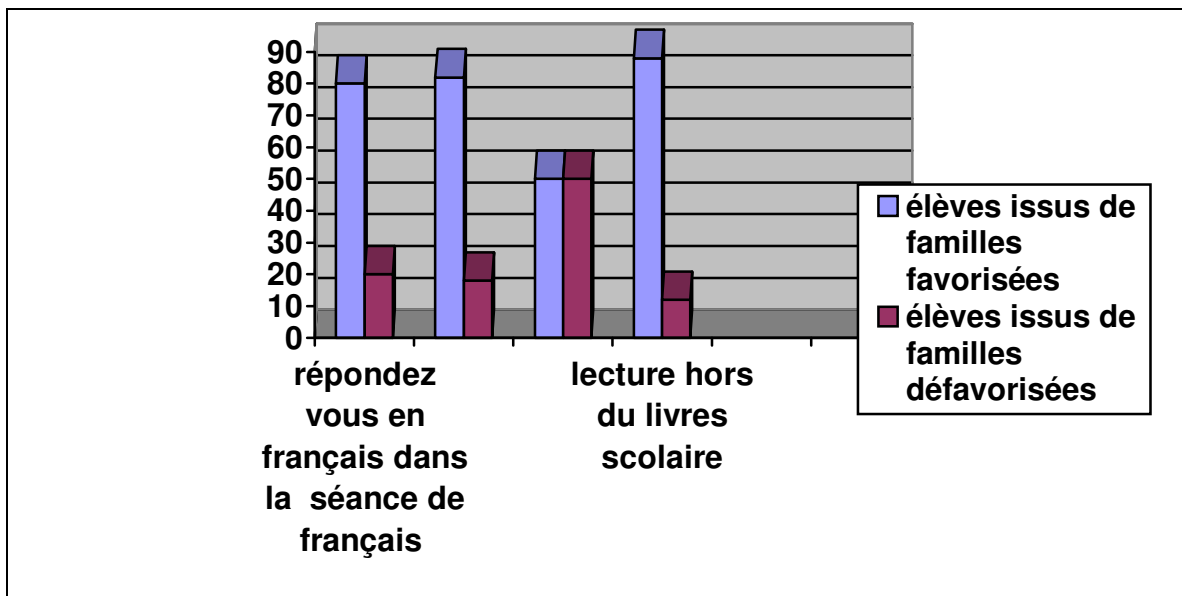
- | | |
|-----------------|----------------------|
| 1. jamais | <input type="text"/> |
| 2. parfois | <input type="text"/> |
| 3. souvent | <input type="text"/> |
| 4. très souvent | <input type="text"/> |

<i>Réponses</i>	<i>Pourcentage</i>
<i>Jamais</i>	<i>13%</i>
<i>Parfois</i>	<i>59%</i>
<i>Souvent</i>	<i>21%</i>
<i>Très souvent</i>	<i>7%</i>

Concernant ceux qui ont répondu par « très souvent ou souvent », la nécessité de pratiquer la langue française en dehors de la classe, que ce soit en lisant ou en regardant des émissions en français, est prégnante. Cette importance accordée à une telle pratique pousse certains élèves à s'intéresser aux programmes télévisés, surtout ceux qui sont diffusés en langue française au sein de leur milieu familial (bien sûr avec l'autorisation des parents). Ces élèves sont bons en français, curieux, ils désirent approfondir leur connaissance du français, et s'informer dans cette langue.

Ceux qui ont répondu par « parfois » constituent la moitié de ceux qui veulent apprendre le français c'est-à-dire que ces élèves aiment apprendre le français mais leurs compétences linguistiques sont moyennes, c'est pour cela qu'ils veulent parfois regarder les émissions en français.

Quant à ceux qui ont répondu par « jamais », ils n'ont pas l'habitude de regarder d'émissions en français, soit en raison de la structure familiale (parents non cultivés, tabou du colonisateur...), soit du fait d'un désintérêt (ils sont le résultat de nos écoles, de notre système arabisé, souvent ils refusent de faire l'effort d'écouter cette langue, ils prétendent qu'ils sont faibles en français.).



On déduit qu'il y a une corrélation entre l'appartenance sociale des élèves et leur connaissance du français. La maîtrise du français des élèves de famille aisée est meilleure que celle des élèves de milieu plus modeste. Les enseignants nous en ont d'ailleurs fait la remarque lors du passage du questionnaire aux élèves. De plus, l'apprentissage du français chez les enquêtés issus de familles favorisées est facilité en raison d'un plus intérêt porté à la lecture ainsi qu'à la possibilité de suivre des émissions audio-télévisée.

Question n°16 : / A votre avis cette connaissance du français vous servira pour?

- | | |
|---------------------------|----------------------|
| 1. votre culture générale | <input type="text"/> |
| 2. réussir aux examens | <input type="text"/> |
| 3. préparer des concours | <input type="text"/> |
| 4. aller vivre en France | <input type="text"/> |
| 5. futur travail | <input type="text"/> |

<i>Réponses</i>	<i>Pourcentage</i>
<i>Votre culture générale</i>	<i>16%</i>
<i>Réussir aux examens</i>	<i>5%</i>
<i>Préparer des concours</i>	<i>1%</i>
<i>Aller vivre en France</i>	<i>3%</i>
<i>Futur travail</i>	<i>28%</i>
<i>Deux réponses ou plus</i>	<i>47%</i>

A travers les réponses obtenues, nous remarquons que la majorité des élèves veulent « futur travail », ou bien ils veulent trois choses en même temps. Par exemple, il y a des élèves qui veulent (culture générale et futur travail) et d'autres veulent (réussir aux examens et culture générale)...etc.

Question n°17 : Au cours de l'année scolaire, pour vous aider à faire vos devoirs à domicile vous faites recours à ?

- | | |
|------------------------------|----------------------|
| 1. à vos parents | <input type="text"/> |
| 2. à internet | <input type="text"/> |
| 3. à quelqu'un de la famille | <input type="text"/> |

Réponses	Pourcentage
<i>Vos parents</i>	<i>33%</i>
<i>A internet</i>	<i>13%</i>
<i>Quelqu'un de la famille</i>	<i>40%</i>
<i>Aux parents et à quelqu'un de la famille</i>	<i>14%</i>

Nous voyons que la plupart des élèves demandent de l'aide à quelqu'un de leur famille parce que, souvent, les parents des élèves de notre échantillon ne continuent pas leurs études, ils ne peuvent donc pas aider leurs enfants.

« Le cas des élèves appartenant aux couches sociales défavorisées des quartiers périphériques est catégoriquement opposé à celui des précédents parce qu'ils sont 59% à déclarer que leurs parents ne les aident jamais à faire leurs devoirs scolaires à la maison. 28% des autres élèves se voient parfois aidés par seul l'un de leurs parents, et surtout le frère aîné, 6% uniquement sont régulièrement soutenus. Enfin 7% reconnaissent que leurs parents ne sont pas concernés par ce qu'ils font comme travail scolaire. Les parents de cette catégorie ne viennent pas en aide à leurs enfants parce qu'ils sont tout simplement dans l'impossibilité de la faire à cause de leur analphabétisme. »⁽⁴⁶⁾

Il y a aussi un nombre considérable de parents cultivés qui aident leurs enfants, le père ou la mère.

Il y a un nombre limité des élèves qui utilisent l'Internet, ils y ont accès chez eux ou résident à coté d'établissements qui en sont dotés.

⁽⁴⁶⁾ Ali BOULAHCEM *Sociologie de l'éducation, Les systèmes éducatifs en France et au Maroc: Etude comparative*, 2000, page147.

« Ainsi, dans les milieux aisés, 64% des élèves déclarent que leurs parents leur viennent parfois en aide pour parfaire un travail scolaire, et seuls 7% d'entre eux reconnaissent être suivis quotidiennement par leurs parents ; alors que 24% des autres élèves répondent qu'ils ne sont jamais soutenus par leurs parents quand font leurs exercices scolaires. Ce dernier taux montre bien que parmi cette catégorie de familles, il y aussi des parents non instruits ou du moins incapables d'assurer le suivi scolaire de leurs enfants à la maison. Mais il faut signaler que ces parents s'investissent autrement, financièrement notamment.

En effet, 56% de leurs enfants avouent bénéficier de cours particuliers payés par leurs parents. »⁽⁴⁷⁾

Question n°18 : Est-ce que vous utilisez internet ?

- | | |
|-------------------|----------------------|
| 1. Non | <input type="text"/> |
| 2. Quelquefois | <input type="text"/> |
| 3. Chaque semaine | <input type="text"/> |
| 4. Chaque jour | <input type="text"/> |

Réponses	Pourcentage
<i>Non</i>	33%
<i>Quelquefois</i>	42%
<i>Chaque semaine</i>	15%
<i>Chaque jour</i>	10%

Concernant ceux qui ont répondu « non », il s'agit d'élèves qui résident dans les environs de Biskra où il n'y a pas de cyber-café et où la pauvreté est importante.

⁽⁴⁷⁾ Ali BOULAHSEN, *Sociologie de l'éducation, Les systèmes éducatifs en France et au Maroc: Etude comparative*, 2000, page146.

Chapitre 3

Ceux qui ont répondu « quelquefois » ne peuvent accéder régulièrement à Internet, puisqu'ils vivent trop loin d'établissements qui disposent d'un accès.

Ceux qui ont répondu « chaque semaine et chaque jour » appartiennent à une classe favorisée qui disposent d'une connexion internet à domicile.

Question n°19 : Est-ce que vous suivez des cours de soir en français en dehors de l'école ?

1. Oui

2. Non

<i>Réponses</i>	<i>Pourcentage</i>
<i>Oui</i>	21%
<i>Non</i>	79%

Nous remarquons que la majorité de ceux qui apprennent le français ne suivent pas de cours du soir pour parfaire leur connaissance, et ce en raison d'une grande pauvreté. Mais certains n'en ont pas besoin parce qu'ils sont bons élèves.

Ceux qui ont répondu « oui » sont faibles en français, ils font ces cours pour améliorer leurs niveaux.

4- Analyse des données collectées par test.

Ce test contient des exercices qui sont distribués à notre échantillon en vue de mettre à l'épreuve leurs niveaux en français et de savoir si la différenciation sociale des élèves influence l'apprentissage de la langue étrangère (le français) ?

L'analyse des données recueillies dans le corpus montre que les élèves de la troisième année secondaire de notre échantillon de travail appartiennent à une couche sociale favorisée ou défavorisée. Ils rencontrent des facilités ou des difficultés dans l'apprentissage du français selon la situation socioprofessionnelle des parents.

Niveau des élèves en fonction du test établi :

Descendance des enquêtés	Pourcentage des élèves ayant un niveau élevé	Pourcentage des élèves ayant un niveau moyen	Pourcentage des élèves ayant un niveau bas
Couche sociale favorisée	40%	30%	30%
Couche sociale défavorisée	20%	30%	50%

Après la consultation des réponses des élèves sur le test proposé, nous remarquons que le niveau n'est pas le même. Il y a élèves de bons niveaux, ainsi que de niveau moyen à faible dans chaque milieu social.

Il y a un pourcentage considérable d'élèves qui maîtrisent bien la langue française et qui appartiennent à une classe favorisée (milieu économique, milieu socioculturel), ce qui facilite leur compréhension du texte dans les exercices linguistiques ainsi que la production écrite. Mais il y a aussi des élèves issus de milieu défavorisé qui ont une bonne maîtrise de la langue française (ils sont

cependant en nombre limité). Ces élèves doivent leur réussite à leurs parents cultivés ou bien à quelqu'un de leur famille susceptibles de les aider pour développer leur connaissance de la langue française ou bien à leur détermination. Les autres sont faibles dans cette langue cible (un groupe ne comprend pas le texte support, certains sont mauvais dans les applications linguistiques, et d'autres encore ne savent pas rédiger un paragraphe juste. Tous ces élèves appartiennent aux deux milieux, mais la majorité est issue d'un milieu pauvre et rural comme le démontre le tableau suivant :

Le lien entre la collaboration familiale dans le processus d'apprentissage du français et la réussite ou l'échec :

	« père » venant à l'aide de l'élève	« mère » venant à l'aide de l'élève	«parents» venant à l'aide de l'apprenant	« l'un des frères » venant à l'aide de l'élève
Couche sociale favorisée	20%	40%	50%	40%
Couche sociale défavorisée	10%	25%	30%	50%

Nous avons étudié l'appartenance sociale des enquêtés ainsi que le taux de réussite et d'échec de l'apprentissage du français.

La population de Biskra ne maîtrise en général pas bien le français comme les autres Wilayas du sud algérien comparé aux régions du nord. Mais tout cela

ne signifie pas qu'il n'y a pas de gens qui parlent et maîtrisent le français. Cette société regroupe classe sociale favorisée et défavorisée.

Donc, est ce que l'appartenance sociale des élèves influence l'apprentissage de la langue française ?

Il s'avère que les élèves issus d'une classe sociale favorisée, 65% maîtrisent bien le français et qui veulent apprendre cette langue étrangère mais 35% des élèves sont mauvais. Concernant ceux qui issus d'une classe défavorisée (économique, socioculturelle), 40% ont un très bon niveau et sont bons élèves.

Sur les 60% restants des élèves, ceux-ci n'ont pas les bases du français, (pour la compréhension et la production de texte écrit).

Ces résultats ont été obtenus à partir de questionnaire, de test, ainsi qu'à l'aide d'informations données par les professeurs sur le niveau des élèves et de la place qui occupe les familles dans la société.

Conclusion Générale

L'étude des modalités d'apprentissage du français à Biskra selon des critères sociologiques et géographiques traduit une situation ambivalente. Les élèves issus de milieu favorisé et instruit du centre-ville bénéficient de grande facilité concernant l'apprentissage des savoirs car ils baignent dans un environnement culturel favorable au sein de leur famille. Ils accèdent facilement à différents biens culturels : livre, journal, revue et se rendent dans des concerts, théâtres et cinémas ce qui rend l'apprentissage de la langue plus rapide et plus efficace.

En revanche, les élèves issus de milieu défavorisé et analphabète qui résident dans les quartiers urbains périphériques ainsi que dans les régions rurales éprouvent davantage de difficultés. Leur maîtrise de la langue est limitée en raison de leur appartenance sociale ou de leur lieu de vie. Loin de toute infrastructure à même de leur apporter un outil nécessaire à une meilleure connaissance, seul le cadre scolaire peut la leur apporter, d'autant que leurs parents n'ayant suivis que peu d'études, ne peuvent les aider.

L'école est considérée comme la seule et unique source de transmission du savoir. Le rapport que ces élèves entretiennent avec l'institution scolaire et professionnelle est essentiellement utilitaire. Ils considèrent en effet que l'école a pour mission de leur apprendre à lire, à écrire et à compter ainsi que de transmettre des savoirs et des savoir-faire professionnels.

L'apprentissage de la langue est donc fortement conditionné par la relation qu'il existe entre l'appartenance sociale et le processus de scolarisation de l'élève.

Bibliographie :

- 1- Achouche. M, La situation linguistique en Algérie, in Langues et Migration, centre de didactique des langues et lettres de Grenoble, 1981, P46.
- 2- Batianna A, Prignitz G, francophonie africaines Université de Rouen, 1998, P5.
- 3- Boulahcen Ali, (Sociologie de l'education, les systèmes éducatifs en France et au Maroc: Etude comparative, 2000, page144.
- 4- Caubet. D, Alternance de codes au Maghreb, pourquoi le français est-il arabisé ? in « plurilinguisme », alternance des langues et apprentissage en contextes plurilingues, N°14, Déc, 1998, P122.
- 5- Dictionnaire Universel Francophone in <http://www.francophonie.hachette-livre.fr/cgi-bin/sgmlex2?S.SCIP.SL0317100>.
- 6- DUCROT, Oswald, SCHAEFFER, Jean-Marie, *Nouveau Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, Paris, 1972, p. 121.
- 7- Eveno. P, L'Algérie, le monde des Editions, 1994, P103.
- 8- GADET Françoise, La variation sociale en français, Paris, OPHRYS 2003. P8, 190.
- 9- Henri BOYER, Sociolinguistique: territoire et objet, Delachaux et Niestlé S.A., Lausanne (Switzerland) Paris 1996.P41.
- 10- Perret M, Introduction à l'histoire de la langue de la langue française, Edition Sedes, 1998, p7.
- 11- Sebaa. R : L'algérie et la langue ; un imaginaire linguistique en actes. In : Prologues. Revue maghrébine du livre. Numéro spécial : langues et cultures au Maghreb, été 1999. (page consultée le 29/03/05).
- 12- Taleb Ibrahim. K, Les algériens et leur(s) langue(s), les Editions El Hikma, Alger, 1997, P34.

- 13- http://www.inst.at/trans/13NR/Seba_13.htm
- 14- http://fr.encyclopedia.yahoo.com/articles/sy/sy_288_p0.html
- 15- Marie-Louise MOREAU, Sociolinguistique concept de base, 1997, Pierre Mardaga, éditeur.
<http://www.limag.refer.org/Theses/Adel/INTRODUCTION.htm>
- 16- <http://creoles.free.fr/sociolinguistique/diaporamas/sociolinguistique-3.pps>
- 17- <http://creoles.free.fr/sociolinguistique/variation.htm>
- 18- <http://creoles.free.fr/sociolinguistique/Norme.htm>

ANNEXE

Pour une meilleure réalisation de cette enquête nous avons jugé utile de donner une vue d'ensemble du travail effectuée dans cette deuxième partie, cela avant de commencer la présentation de l'enquête réalisée auprès des élèves de notre échantillon.

Pour cela, nous avons proposé à notre échantillon un questionnaire (afin de mieux les connaître), un test (pour savoir le niveau des apprenants dans la langue française).

Nous avons opté pour ces méthodes afin de mieux étudier l'influence de la différenciation sociale des apprenants sur l'apprentissage de langue la langue française, et celui du F.L.E. en 3^{ème} année secondaire (au lycée mixte de Djemmorah, de Loutaya, de Toulga, de Chetma, deux lycées dans centre ville de la wilaya de Biskra). La sélection de ces lycées a été bien étudiée sur tout les plans et particulièrement celui de l'inégalité sociale des apprenants, et ce, pour des fins d'objectivité et de fiabilité de la collecte des données ; tout en insistant sur la diversité des régions des lycées étant donné que les rangs sociaux dans une grande ville tel que Biskra se diffère de celui des zones soi-disant isolée tels que Loutaya, Djémorah Tolga et Chetma existants respectivement a 20 Km à l' Oust-sud de la wilaya, 36 Km au Nord-Est, à 36 Km au Sud-oust et enfin à 6 Km à l'Est-Sud du centre ville de la wilaya de Biskra, en particulier pour une meilleure maîtrise de la langue.

En fait, nous avons établi pour chaque élève de l'échantillon un test : contenant un sujet exemplaire comme les compositions qui sont faites chaque trimestre, dressé à partir des objectifs de notre recherche et de notre questionnaire.

Donc, nous choisissons quelques exemplaires pour notre questionnaire et notre test.

Questionnaires pour élèves :

Question n°1/ De quelle région êtes-vous ?

.....

Question n°2/ Ton père est-il ?

- | | |
|--------------------------------|----------------------|
| 1. en chômage | <input type="text"/> |
| 2. en retraite | <input type="text"/> |
| 3. en activité professionnelle | <input type="text"/> |

Question n°3/ Quelle est ou quelle était son activité ?

.....

Question n°4/ Ta mère est-elle ?

- | | |
|--------------------------------|----------------------|
| 1- femme au foyer | <input type="text"/> |
| 2- en chômage | <input type="text"/> |
| 3- en retraite | <input type="text"/> |
| 4- en activité professionnelle | <input type="text"/> |

Question n°5/ - Quel emploi occupe-t-elle ?.....

- Si elle est en retraite ou en chômage, quelle était sa dernière activité ?

.....

Question n°6 : Quelle est le niveau d'instruction de ton père ?

- | | |
|---------------------------------|----------------------|
| 1- ne sait ni lire ni écrire | <input type="text"/> |
| 2- études coraniques / primaire | <input type="text"/> |
| 3- études préparatoires | <input type="text"/> |
| 4- études secondaires | <input type="text"/> |
| 5- études supérieures | <input type="text"/> |

Question n°7/ Quelle est le niveau d'instruction de ton père et ta mère ?

- | | |
|---------------------------------|----------------------|
| 1. ne sait ni lire ni écrire | <input type="text"/> |
| 2. études coraniques / primaire | <input type="text"/> |
| 3. études préparatoires | <input type="text"/> |
| 4. études secondaires | <input type="text"/> |
| 5. études supérieures | <input type="text"/> |

Question n°8/ Combien êtes-vous dans la famille?

- Nous sommes.....

Question n°9/ Parlez vous le français dans votre foyer?

1- Non

2- Quelquefois

3- Toujours

Question n°10/ vous répondez en séance de français :

1- en français

2- en arabe

3- en mélange

(des deux langues)

Question n°11/ La langue française est elle facile ou difficile pour vous ?

1. Oui

2. Non

Question n°12/ Etes vous d'accord avec l'obligation d'apprendre le français ?

1- Oui

2- Non

Question n°13/ Lisez-vous en dehors des livres scolaires ?

1. jamais

2. Parfois

3. souvent

4. très souvent

Question n°14/ Quel genre de livre?

1. les bandes dessinées

2. les magazine pour adolescents

3. les journaux

4. Autres

Question n°15/ Regardez vous les émissions en français ?

1. jamais
2. parfois
3. souvent
4. très souvent

Question n°16/ A votre avis cette connaissance du français vous servira pour?

1. votre culture générale
2. réussir aux examens
3. préparer des concours
4. aller vivre en France
5. futur travail

Question n°17/ Au cours de l'année scolaire, pour vous vous aider à faire des devoirs à domicile vous faites recours à ?

- 1- vos parents
- 2- Internet
- 3- quelqu'un d'autre

Question n°18 : Est-ce que vous utilisez l'Internet ?

1. Non
2. Quelquefois
3. Chaque semaine
4. Chaque jour

Question n°19 : Est-ce que vous suivez des cours de soir en français en dehors de l'école ?

1. oui
2. non

**Ministère de L'Enseignement Supérieur et de la recherche
Scientifique**

**Université de Biskra
Faculté des Sciences Humaines
Département des Langues Etrangères**

**Ecole Doctorale de Français
Antenne de L'Université de Biskra**

Lycée : *Larbi Ben M'hidi*
Nom : *RHELIL*
Prénom : *FATIMA ZAHRA*
Age : *17*
Niveau : *2^{em} AS*

Questionnaire pour élèves :

1/ De quelle région êtes-vous ?

..... *Biskra*

2/ Ton père est-il ?

1- en chômage

2- en retraite

3- en activité professionnelle

X

3/ Quelle est ou quelle était son activité ?

..... *Il travaillait à la sonatrache*

4/ Ta mère est-elle ?

1- femme au foyer

2- en chômage

3- en retraite

4- en activité professionnelle

X

5/ Si elle est en activité, que fait-elle ?.....X.....
 - Si elle est en retraite ou en chômage, quelle était sa dernière activité ?.....X.....

6/ Quelle est le niveau d'instruction de ton père ?

- 1- ne sait ni lire ni écrire
- 2- études coraniques / primaire
- 3- études préparatoires
- 4- études secondaires
- 5- études supérieures

7/ Quelle est le niveau d'instruction de ta mère ?

- 1- ne sait ni lire ni écrire
- 2- études coraniques / primaire
- 3- études préparatoires
- 4- études secondaires
- 5- études supérieures

8/ Combien vous êtes dans la famille en comptant les parents?

.....9.....

9/ Parlez vous le français dans votre foyer?

- 1- jamais
- 2- parfois
- 3- Souvent
- 4- Très souvent

10/ Si vos parents (ou votre professeur...etc.) vous posent une question en français. Dans quelle langue répondez vous ?

- 1- en français
- 2- en arabe
- 3- Mélange

11/ La langue française pose-t-elle des problèmes lors de son apprentissage?

- 1- Oui
- 2- Non

- Si « OUI » Les quelles ?

- 1- structure des phrases
- 2- prononciation

12/ Etes vous d'accord avec l'obligation d'apprendre le français ?

- 1- Oui
- 2- Non

13/ Lisez-vous en dehors des livres scolaires ?

- 1- Oui
- 2- Non

14/ Quel genre de livre?

- 1- les bandes dessinées
- 2- les magazine pour adolescents
- 3- les journaux
- 4- autres

15/ Regardez vous les émissions françaises?

- 1- jamais
- 2- parfois
- 3- Souvent
- 4- Très souvent

16/ A votre avis cette connaissance du français vous servira pour?

- | | |
|---------------------------|---|
| 1- votre culture générale | |
| 2- réussir aux examens | |
| 3- préparer des concours | |
| 4- aller vivre en France | X |
| 5- Future travail | |

17/ Au cours de l'année scolaire, vous demandez d'aider dans la matière du français ?

- | | |
|----------------------------|---|
| 1- à vos parents | X |
| 2- à l'Internet | |
| 3- quelqu'un de la famille | |

18/ Est-ce que vous utilisez l'Internet ?

- | | |
|-----------------|---|
| 1- jamais | |
| 3- parfois | |
| 4- Souvent | X |
| 5- Très souvent | |

19/ Est-ce que vous faites des cours en français en dehors de l'école ?

- | | |
|--------|---|
| 1- oui | X |
| 2- non | |

**Ministère de L'Enseignement Supérieur et de la recherche
Scientifique**

**Université de Biskra
Faculté des Sciences Humaines
Département des Langues Etrangères**

**Ecole Doctorale de Français
Antenne de L'Université de Biskra**

Lycée : Laarbi Ben M'Hamdi
Nom : Reghis
Prénom : Aicha
Age : 18 ans
Niveau : 2^{ème} année secondaire.

Questionnaire pour élèves :

1/ De quelle région êtes-vous ?

..... Biskra

2/ Ton père est-il ?

1- en chômage

2- en retraite

3- en activité professionnelle

3/ Quelle est ou quelle était son activité ?

..... /

4/ Ta mère est-elle ?

1- femme au foyer

2- en chômage

3- en retraite

4- en activité professionnelle

X

5/ Si elle est en activité, que fait-elle ?...../.....
 - Si elle est en retraite ou en chômage, quelle était sa dernière activité ?...../.....

6/ Quelle est le niveau d'instruction de ton père ?

- 1- ne sait ni lire ni écrire
 - 2- études coraniques / primaire
 - 3- études préparatoires
 - 4- études secondaires
 - 5- études supérieures
- | |
|---|
| |
| |
| |
| ✗ |
| |

7/ Quelle est le niveau d'instruction de ta mère ?

- 1- ne sait ni lire ni écrire
 - 2- études coraniques / primaire
 - 3- études préparatoires
 - 4- études secondaires
 - 5- études supérieures
- | |
|---|
| |
| ✗ |
| |
| |
| |

8/ Combien vous êtes dans la famille en comptant les parents?
0.6.....

9/ Parlez vous le français dans votre foyer?

- 1- jamais
 - 2- parfois
 - 3- Souvent
 - 4- Très souvent
- | |
|---|
| |
| ✗ |
| |
| |

10/ Si vos parents (ou votre professeur...etc.) vous posent une question en français. Dans quelle langue répondez vous ?

- 1- en français
 - 2- en arabe
 - 3- Mélange
- | |
|---|
| |
| |
| ✗ |

11/ La langue française pose-t-elle des problèmes lors de son apprentissage?

1- Oui

2- Non

- Si « OUI » Les quelles ?

1- structure des phrases

2- prononciation

12/ Etes vous d'accord avec l'obligation d'apprendre le français ?

1- Oui

2- Non

13/ Lisez-vous en dehors des livres scolaires ?

1- Oui

2- Non

14/ Quel genre de livre?

1- les bandes dessinées

2- les magazine pour adolescents

3- les journaux

4- autres

15/ Regardez vous les émissions françaises?

1- jamais

2- parfois

3- Souvent

4- Très souvent

16/ A votre avis cette connaissance du français vous servira pour?

- 1- votre culture générale
- 2- réussir aux examens
- 3- préparer des concours
- 4- aller vivre en France
- 5- Future travail

17/ Au cours de l'année scolaire, vous demandez d'aider dans la matière du français ?

- 1- à vos parents
- 2- à l'Internet
- 3- quelqu'un de la famille

18/ Est-ce que vous utilisez l'Internet ?

- 1- jamais
- 3- parfois
- 4- Souvent
- 5- Très souvent

19/ Est-ce que vous faites des cours en français en dehors de l'école ?

- 1- oui
- 2- non

moyen de français: No

**Ministère de L'Enseignement Supérieur et de la recherche
Scientifique**

**Université de Biskra
Faculté des Sciences Humaines
Département des Langues Etrangères**

**Ecole Doctorale de Français
Antenne de L'Université de Biskra**

Lycée : *Chetma*
Nom : *Abdelhak*
Prénom : *Abdelhak*
Age : *30*
Niveau : *3As*

Questionnaire pour élèves :

1/ De quelle région êtes-vous ?

..... *Chetma*

2/ Ton père est-il ?

1- en chômage

2- en retraite

3- en activité professionnelle

X

3/ Quelle est ou quelle était son activité ?

..... *généraliste*

4/ Ta mère est-elle ?

1- femme au foyer

2- en chômage

3- en retraite

4- en activité professionnelle

X

5/ Si elle est en activité, que fait-elle ?...../.....

- Si elle est en retraite ou en chômage, quelle était sa dernière activité ?...../.....

6/ Quelle est le niveau d'instruction de ton père ?

1- ne sait ni lire ni écrire

2- études coraniques / primaire

3- études préparatoires

4- études secondaires

5- études supérieures

X

7/ Quelle est le niveau d'instruction de ta mère ?

1- ne sait ni lire ni écrire

2- études coraniques / primaire

3- études préparatoires

4- études secondaires

5- études supérieures

X

8/ Combien vous êtes dans la famille en comptant les parents?

.....8.....

9/ Parlez vous le français dans votre foyer?

1- jamais

2- parfois

3- Souvent

4- Très souvent

X

10/ Si vos parents (ou votre professeur...etc.) vous posent une question en français. Dans quelle langue répondez vous ?

1- en français

2- en arabe

3- Mélange

X

11/ La langue française pose-t-elle des problèmes lors de son apprentissage?

1- Oui
2- Non

- Si « OUI » Les quelles ?

1- structure des phrases
2- prononciation

12/ Etes vous d'accord avec l'obligation d'apprendre le français ?

1- Oui
2- Non

13/ Lisez-vous en dehors des livres scolaires ?

1- Oui
2- Non

14/ Quel genre de livre?

1- les bandes dessinées
2- les magazine pour adolescents
3- les journaux
4- autres



15/ Regardez vous les émissions françaises?

1- jamais
2- parfois
3- Souvent

16/ A votre avis cette connaissance du français vous servira pour?

- 1- votre culture générale
 - 2- réussir aux examens
 - 3- préparer des concours
 - 4- aller vivre en France
 - 5- Future travail
- | |
|---|
| X |
| |
| |
| |
| X |

17/ Au cours de l'année scolaire, vous demandez d'aider dans la matière du français ?

- 1- à vos parents
 - 2- à l'Internet
 - 3- quelqu'un de la famille
- | |
|---|
| |
| |
| X |

18/ Est-ce que vous utilisez l'Internet ?

- 1- jamais
 - 3- parfois
 - 4- Souvent
 - 5- Très souvent
- | |
|---|
| X |
| |
| |
| |

9/ Est-ce que vous faites des cours en français en dehors de école ?

- 1- oui
 - 2- non
- | |
|---|
| |
| X |

**Ministère de L'Enseignement Supérieur et de la recherche
Scientifique**

**Université de Biskra
Faculté des Sciences Humaines
Département des Langues Etrangères**

**Ecole Doctorale de Français
Antenne de L'Université de Biskra**

Lycée :

Nom :

Prénom :

Age :

Niveau :

Questionnaire pour élèves :

1/ De quelle région êtes-vous ?

.....

2/ Ton père est-il ?

1- en chômage

2- en retraite

3- en activité professionnelle

3/ Quelle est ou quelle était son activité ?

.....

4/ Ta mère est-elle ?

1- femme au foyer

2- en chômage

3- en retraite

4- en activité professionnelle

5/ Si elle est en activité, que fait-elle ?...../.....
 - Si elle est en retraite ou en chômage, quelle était sa dernière activité ?...../.....

6/ Quelle est le niveau d'instruction de ton père ?

- | | |
|---------------------------------|-------------------------------------|
| 1- ne sait ni lire ni écrire | <input type="checkbox"/> |
| 2- études coraniques / primaire | <input type="checkbox"/> |
| 3- études préparatoires | <input checked="" type="checkbox"/> |
| 4- études secondaires | <input type="checkbox"/> |
| 5- études supérieures | <input type="checkbox"/> |

7/ Quelle est le niveau d'instruction de ta mère ?

- | | |
|---------------------------------|-------------------------------------|
| 1- ne sait ni lire ni écrire | <input type="checkbox"/> |
| 2- études coraniques / primaire | <input checked="" type="checkbox"/> |
| 3- études préparatoires | <input type="checkbox"/> |
| 4- études secondaires | <input type="checkbox"/> |
| 5- études supérieures | <input type="checkbox"/> |

8/ Combien vous êtes dans la famille en comptant les parents?

.....7.....

9/ Parlez vous le français dans votre foyer?

- | | |
|-----------------|-------------------------------------|
| 1- jamais | <input type="checkbox"/> |
| 2- parfois | <input checked="" type="checkbox"/> |
| 3- Souvent | <input type="checkbox"/> |
| 4- Très souvent | <input type="checkbox"/> |

10/ Si vos parents (ou votre professeur...etc.) vous posent une question en français. Dans quelle langue répondez vous ?

- | | |
|----------------|-------------------------------------|
| 1- en français | <input type="checkbox"/> |
| 2- en arabe | <input type="checkbox"/> |
| 3- Mélange | <input checked="" type="checkbox"/> |

11/ La langue française pose-t-elle des problèmes lors de son apprentissage?

1- Oui

2- Non

- Si « OUI » Les quelles ?

1- structure des phrases

2- prononciation

12/ Etes vous d'accord avec l'obligation d'apprendre le français ?

1- Oui

2- Non

13/ Lisez-vous en dehors des livres scolaires ?

1- Oui

2- Non

14/ Quel genre de livre?

1- les bandes dessinées

2- les magazine pour adolescents

3- les journaux

4- autres

15/ Regardez vous les émissions françaises?

1- jamais

2- parfois

3- Souvent

16/ A votre avis cette connaissance du français vous servira pour?

- 1- votre culture générale
- 2- réussir aux examens
- 3- préparer des concours
- 4- aller vivre en France
- 5- Future travail

17/ Au cours de l'année scolaire, vous demandez d'aider dans la matière du français ?

- 1- à vos parents
- 2- à l'Internet
- 3- quelqu'un de la famille

18/ Est-ce que vous utilisez l'Internet ?

- 1- jamais
- 3- parfois
- 4- Souvent
- 5- Très souvent

19/ Est-ce que vous faites des cours en français en dehors de l'école ?

- 1- oui
- 2- non

**Ministère de L'Enseignement Supérieur et de la recherche
Scientifique**

**Université de Biskra
Faculté des Sciences Humaines
Département des Langues Etrangères**

**Ecole Doctorale de Français
Antenne de L'Université de Biskra**

Lycée : *الجامعة الجزائرية*
Nom : *Hiri Hiri*
Prénom : *Blanca*
Age : *18 ans*
Niveau : *3 A 51*

Questionnaire pour élèves :

1/ De quelle région êtes-vous ?

Alger

2/ Ton père est-il ?

1- en chômage

2- en retraite

3- en activité professionnelle

3/ Quelle est ou quelle était son activité ?

.....

4/ Ta mère est-elle ?

1- femme au foyer

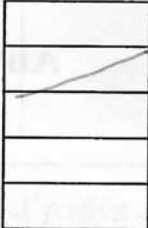
2- en chômage

3- en retraite

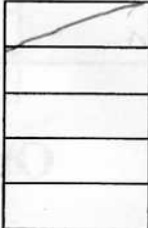
4- en activité professionnelle

5/ Si elle est en activité, que fait-elle ?.....
 - Si elle est en retraite ou en chômage, quelle était sa dernière activité ?.....

6/ Quelle est le niveau d'instruction de ton père ?

- 1- ne sait ni lire ni écrire
 - 2- études coraniques / primaire
 - 3- études préparatoires
 - 4- études secondaires
 - 5- études supérieures
- 

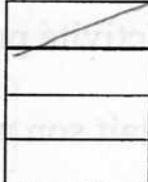
7/ Quelle est le niveau d'instruction de ta mère ?

- 1- ne sait ni lire ni écrire
 - 2- études coraniques / primaire
 - 3- études préparatoires
 - 4- études secondaires
 - 5- études supérieures
- 

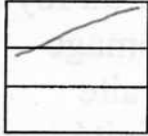
8/ Combien vous êtes dans la famille en comptant les parents?

..... 9

9/ Parlez vous le français dans votre foyer?

- 1- jamais
 - 2- parfois
 - 3- Souvent
 - 4- Très souvent
- 

10/ Si vos parents (ou votre professeur...etc.) vous posent une question en français. Dans quelle langue répondez vous ?

- 1- en français
 - 2- en arabe
 - 3- Mélange
- 

11/ La langue française pose-t-elle des problèmes lors de son apprentissage?

- 1- Oui
- 2- Non

- Si « OUI » Les quelles ?

oui

- 1- structure des phrases
- 2- prononciation

12/ Etes vous d'accord avec l'obligation d'apprendre le français ?

- 1- Oui
- 2- Non

13/ Lisez-vous en dehors des livres scolaires ?

- 1- Oui
- 2- Non

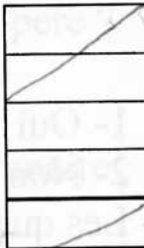
14/ Quel genre de livre?

- 1- les bandes dessinées
- 2- les magazine pour adolescents
- 3- les journaux
- 4- autres

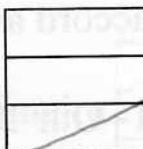
15/ Regardez vous les émissions françaises?

- 1- jamais
- 2- parfois
- 3- Souvent
- 4- Très souvent

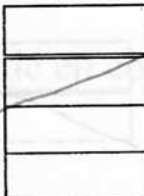
16/ A votre avis cette connaissance du français vous servira pour?

- 1- votre culture générale
 - 2- réussir aux examens
 - 3- préparer des concours
 - 4- aller vivre en France
 - 5- Future travail
- 

17/ Au cours de l'année scolaire, vous demandez d'aider dans la matière du français ?

- 1- à vos parents
 - 2- à l'Internet
 - 3- quelqu'un de la famille
- 

18/ Est-ce que vous utilisez l'Internet ?

- 1- jamais
 - 3- parfois
 - 4- Souvent
 - 5- Très souvent
- 

19/ Est-ce que vous faites des cours en français en dehors de l'école ?

- 1- oui
 - 2- non
- 

**Ministère de L'Enseignement Supérieur et de la recherche
Scientifique**

**Université de Biskra
Faculté des Sciences Humaines
Département des Langues Etrangères**

**Ecole Doctorale de Français
Antenne de L'Université de Biskra**

Lycée : نويال منقوج
Nom : Shakkanaï
Prénom : KAMEL
Age : 19 ans
Niveau : 3 AS 3

Questionnaire pour élèves :

1/ De quelle région êtes-vous ?

...C.A.V.R.P.I.L.A.....

2/ Ton père est-il ?

1- en chômage

2- en retraite

3- en activité professionnelle

X

3/ Quelle est ou quelle était son activité ?

.....

4/ Ta mère est-elle ?

1- femme au foyer

2- en chômage

3- en retraite

4- en activité professionnelle

X

5/ Si elle est en activité, que fait-elle ?.....
- Si elle est en retraite ou en chômage, quelle était sa dernière activité ?.....

6/ Quelle est le niveau d'instruction de ton père ?

- | | |
|---------------------------------|---|
| 1- ne sait ni lire ni écrire | |
| 2- études coraniques / primaire | X |
| 3- études préparatoires | |
| 4- études secondaires | |
| 5- études supérieures | |

7/ Quelle est le niveau d'instruction de ta mère ?

- | | |
|---------------------------------|---|
| 1- ne sait ni lire ni écrire | |
| 2- études coraniques / primaire | X |
| 3- études préparatoires | |
| 4- études secondaires | |
| 5- études supérieures | |

8/ Combien vous êtes dans la famille en comptant les parents?
.....6.....

9/ Parlez vous le français dans votre foyer?

- | | |
|-----------------|---|
| 1- jamais | X |
| 2- parfois | |
| 3- Souvent | |
| 4- Très souvent | |

10/ Si vos parents (ou votre professeur...etc.) vous posent une question en français. Dans quelle langue répondez vous ?

- | | |
|----------------|---|
| 1- en français | X |
| 2- en arabe | |
| 3- Mélange | |

11/ La langue française pose-t-elle des problèmes lors de son apprentissage?

- 1- Oui
- 2- Non

parfois

- Si « OUI » Les quelles ?

- 1- structure des phrases
- 2- prononciation

12/ Etes vous d'accord avec l'obligation d'apprendre le français ?

- 1- Oui
- 2- Non

13/ Lisez-vous en dehors des livres scolaires ?

- 1- Oui
- 2- Non

14/ Quel genre de livre?

- 1- les bandes dessinées
- 2- les magazine pour adolescents
- 3- les journaux
- 4- autres

15/ Regardez vous les émissions françaises?

- 1- jamais
- 2- parfois
- 3- Souvent
- 4- Très souvent

16/ A votre avis cette connaissance du français vous servira pour?

- 1- votre culture générale
- 2- réussir aux examens
- 3- préparer des concours
- 4- aller vivre en France
- 5- Future travail

17/ Au cours de l'année scolaire, vous demandez d'aider dans la matière du français ?

- 1- à vos parents
- 2- à l'Internet
- 3- quelqu'un de la famille

X

18/ Est-ce que vous utilisez l'Internet ?

- 1- jamais
- 3- parfois
- 4- Souvent
- 5- Très souvent

19/ Est-ce que vous faites des cours en français en dehors de l'école ?

- 1- oui
- 2- non

**Ministère de L'Enseignement Supérieur et de la recherche
Scientifique**

**Université de Biskra
Faculté des Sciences Humaines
Département des Langues Etrangères**

**Ecole Doctorale de Français
Antenne de L'Université de Biskra**

Lycée : *Med. Bou'dje maa : El outoya*
Nom : *TEBRI*
Prénom : *TAHANI*
Age : *17 ans*
Niveau : *3^{ème} AST*

Questionnaire pour élèves :

1/ De quelle région êtes-vous ?

..... *El outoya (w... Biskra.)*

2/ Ton père est-il ?

1- en chômage

2- en retraite

3- en activité professionnelle

X

3/ Quelle est ou quelle était son activité ?

..... *chef service paie (E.N.A.S.E.L.)*

4/ Ta mère est-elle ?

1- femme au foyer

2- en chômage

3- en retraite

4- en activité professionnelle

X

5/ Si elle est en activité, que fait-elle ?...../.....
 - Si elle est en retraite ou en chômage, quelle était sa dernière activité ?...../.....

6/ Quelle est le niveau d'instruction de ton père ?

- | | |
|---------------------------------|-------------------------------------|
| 1- ne sait ni lire ni écrire | <input type="checkbox"/> |
| 2- études coraniques / primaire | <input type="checkbox"/> |
| 3- études préparatoires | <input checked="" type="checkbox"/> |
| 4- études secondaires | <input type="checkbox"/> |
| 5- études supérieures | <input type="checkbox"/> |

7/ Quelle est le niveau d'instruction de ta mère ?

- | | |
|---------------------------------|-------------------------------------|
| 1- ne sait ni lire ni écrire | <input type="checkbox"/> |
| 2- études coraniques / primaire | <input type="checkbox"/> |
| 3- études préparatoires | <input checked="" type="checkbox"/> |
| 4- études secondaires | <input type="checkbox"/> |
| 5- études supérieures | <input type="checkbox"/> |

8/ Combien vous êtes dans la famille en comptant les parents?
7.....

9/ Parlez vous le français dans votre foyer?

- | | |
|-----------------|-------------------------------------|
| 1- jamais | <input type="checkbox"/> |
| 2- parfois | <input checked="" type="checkbox"/> |
| 3- Souvent | <input type="checkbox"/> |
| 4- Très souvent | <input type="checkbox"/> |

10/ Si vos parents (ou votre professeur...etc.) vous posent une question en français. Dans quelle langue répondez vous ?

- | | |
|----------------|-------------------------------------|
| 1- en français | <input type="checkbox"/> |
| 2- en arabe | <input type="checkbox"/> |
| 3- Mélange | <input checked="" type="checkbox"/> |

11/ La langue française pose-t-elle des problèmes lors de son apprentissage?

1- Oui
2- Non

- Si « OUI » Les quelles ?

1- structure des phrases
2- prononciation

12/ Etes vous d'accord avec l'obligation d'apprendre le français ?

1- Oui
2- Non

13/ Lisez-vous en dehors des livres scolaires ?

1- Oui
2- Non

14/ Quel genre de livre?

1- les bandes dessinées
2- les magazine pour adolescents
3- les journaux
4- autres

15/ Regardez vous les émissions françaises?

1- jamais
2- parfois
3- Souvent
4- Très souvent

16/ A votre avis cette connaissance du français vous servira pour?

- 1- votre culture générale
- 2- réussir aux examens
- 3- préparer des concours
- 4- aller vivre en France
- 5- Future travail

X

17/ Au cours de l'année scolaire, vous demandez d'aider dans la matière du français ?

- 1- à vos parents
- 2- à l'Internet
- 3- quelqu'un de la famille

X

18/ Est-ce que vous utilisez l'Internet ?

- 1- jamais
- 3- parfois
- 4- Souvent
- 5- Très souvent

X

19/ Est-ce que vous faites des cours en français en dehors de l'école ?

- 1- oui
- 2- non

X

**Ministère de L'Enseignement Supérieur et de la recherche
Scientifique**

**Université de Biskra
Faculté des Sciences Humaines
Département des Langues Etrangères**

**Ecole Doctorale de Français
Antenne de L'Université de Biskra**

Lycée : Mohamed Boudjemâa El Outaya
Nom : Zennouche
Prénom : Nedma
Age : 17
Niveau : BASS

Questionnaire pour élèves :

1/ De quelle région êtes-vous ?

..... El Outaya (W. El Outaya de Biskra)

2/ Ton père est-il ?

1- en chômage

2- en retraite

3- en activité professionnelle

X

3/ Quelle est ou quelle était son activité ?

..... Agent de Service à Centre F.P.A.

4/ Ta mère est-elle ?

1- femme au foyer

2- en chômage

3- en retraite

4- en activité professionnelle

X

5/ Si elle est en activité, que fait-elle ?.....
- Si elle est en retraite ou en chômage, quelle était sa dernière activité ?.....

6/ Quelle est le niveau d'instruction de ton père ?

- 1- ne sait ni lire ni écrire
 - 2- études coraniques / primaire
 - 3- études préparatoires
 - 4- études secondaires
 - 5- études supérieures
- | |
|---|
| |
| |
| X |
| |
| |

7/ Quelle est le niveau d'instruction de ta mère ?

- 1- ne sait ni lire ni écrire
 - 2- études coraniques / primaire
 - 3- études préparatoires
 - 4- études secondaires
 - 5- études supérieures
- | |
|---|
| |
| X |
| |
| |
| |

8/ Combien vous êtes dans la famille en comptant les parents?
..... 10

9/ Parlez vous le français dans votre foyer?

- 1- jamais
 - 2- parfois
 - 3- Souvent
 - 4- Très souvent
- | |
|---|
| X |
| |
| |
| |

10/ Si vos parents (ou votre professeur...etc.) vous posent une question en français. Dans quelle langue répondez vous ?

- 1- en français
 - 2- en arabe
 - 3- Mélange
- | |
|---|
| |
| |
| X |

11/ La langue française pose-t-elle des problèmes lors de son apprentissage?

- 1- Oui
2- Non

- Si « OUI » Les quelles ?

- 1- structure des phrases
2- prononciation

12/ Etes vous d'accord avec l'obligation d'apprendre le français ?

- 1- Oui
2- Non

13/ Lisez-vous en dehors des livres scolaires ?

- 1- Oui
2- Non

14/ Quel genre de livre?

- 1- les bandes dessinées
2- les magazine pour adolescents
3- les journaux
4- autres

15/ Regardez vous les émissions françaises?

- 1- jamais
2- parfois
3- Souvent
4- Très souvent

16/ A votre avis cette connaissance du français vous servira pour?

- 1- votre culture générale
- 2- réussir aux examens
- 3- préparer des concours
- 4- aller vivre en France
- 5- Future travail

17/ Au cours de l'année scolaire, vous demandez d'aider dans la matière du français ?

- 1- à vos parents
- 2- à l'Internet
- 3- quelqu'un de la famille

18/ Est-ce que vous utilisez l'Internet ?

- 1- jamais
- 3- parfois
- 4- Souvent
- 5- Très souvent

19/ Est-ce que vous faites des cours en français en dehors de l'école ?

- 1- oui
- 2- non

Test pour élèves de 3^{ème} année secondaire

Lycée :.....

Nom :.....

Prénom :.....

Niveau :.....

Texte

Le problème de la fuite de cerveau se pose aux pays africains depuis leurs indépendances. Après une pause de quelques années, le phénomène reprend de plus belle, attisé par la bonne santé des économies occidentales. Les Africains ont de bonne raison de s'en inquiéter : l'émigration des compétences, leurs coûts très importants. Les pays occidentaux accélèrent leurs mutations technologiques, mais leur démographie ne suit pas le même rythme. Comme le taux de renouvellement des générations n'est pas assuré, la population vieillit et la formation des élites accuse un certain retard. Dans ces conditions, ces nations se tournent vers les pays du sud, où les compétences sont disponibles, alors que les moyens industriels et les équipements font défaut. Il y a seulement quelques années, tous les pays européens et les Etats-Unis avaient méthodiquement verrouillé leurs frontières tentant de les rendre imperméables à l'immigration. Aujourd'hui ils changent leur fusil d'épaule. Dans l'impossibilité de pourvoir 75000 postes d'informaticiens en souffrance, les autorités allemandes ont officiellement annoncé leur intentions de faire venir de l'étranger 30000 informaticiens. En France, les besoins en main d'œuvre étrangère sont estimés à 1,7million d'immigrés d'ici 2050 pour assurer l'équilibre des générations et la recherche dans le domaine des nouvelles technologies, enseignement. Soit un flux de 30000 étrangères par ans. Même situation aux Etats-Unis, où le boom de la « nouvelle économie » liée à internet et aux activités spatiales a

provoqué un assouplissement des règles d'immigration. Or, en faisant des « exceptions » à leur règle de verrouillage des frontières, les pays industrialisés attendent l'exode des cerveaux.

QUESTIONS

A/ Analyse de texte :(13pts)

1- Le texte parle d'un problème important qui touche les pays d'Afrique. Lequel ?.....(1pts)

2- Relevez les trois raisons principales qui ont fait changer la politique des pays occidentaux pour l'immigration des gens du sud ?.....(2pts)

3- Donnez un titre à ce texte ?.....(1pts)

4- Le texte emploie le mot « cerveau », relevez deux mots exprimant le même sens ?.....(2pts)

5- Donnez les antonymes des mots soulignés :

Verrouiller les frontières / La population vieillit / Rendre imperméable. (2pts)

6- Remplacez le pronom souligné dans la phrase par le nom correspondant.
« Les Africains ont de bonne raison de s'en inquiéter. (1pts)

7- Mettez la phrase à la voix passive. « Les pays occidentaux avaient verrouillé les frontières ». (2pts)

8- Remplacez le G.N. par une subordonnée de temps et réécrivez la phrase.

« Le problème de la fuite des cerveaux s'est posé depuis leur indépendance. »
(2pts)

B/ Production écrite :(07 pts)

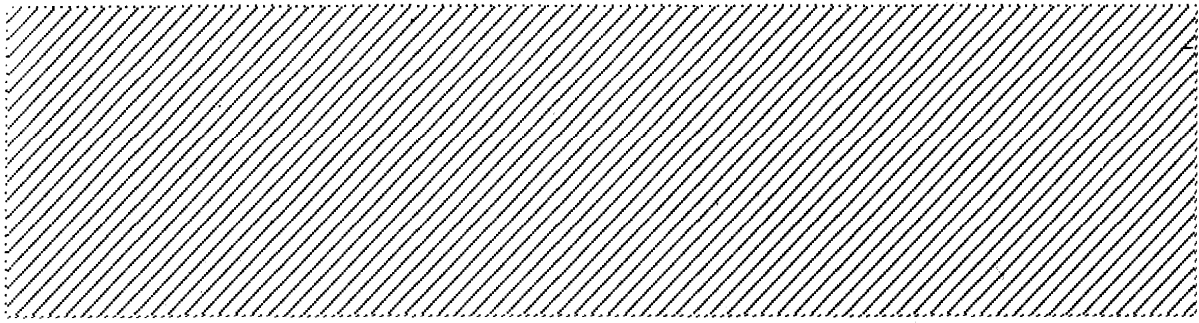
Le problème de la fuite des cerveaux est toujours d'actualité. Que doivent faire les pays du sud pour mettre un terme à la fuite des cerveaux ? Donnez votre point de vue personnel sur cette question.

المؤسسة: Barbi ben Thidi اختبار الثلاثي:
التلميذ (ة): Chanem Noumia القسم:
المادة: Français التاريخ:
استاذ (ة) المادة: الرقم:

الرقم: ورقة الإجابة العلامة النهائية

- La Repense :
- ① Le problème important qui touche les pays d'Afrique c'est :
- السؤال 1 : العلامات الجزئية
- ② Les trois raisons sont :
- السؤال 2 :
- 1 - le taux de renouvellement des générations
- 2 - la population vieillit
- 3 - la formation des élites
- السؤال 3 :
- ③ Le titre :
- ④ Les deux mots qui expriment le même sens sont :
- السؤال 4 :
- 1 - Compétence
- 2 - la formation des élites
- السؤال 5 :
- ⑤ Les antonymes :
- Verrouiller ≠ déverrouiller
- vieillit ≠ jeune
- impermeable ≠ perméable
- ⑥ Le nom est : (les pays occidentaux)
- ⑦ je mets la phrase à la voix passive :
- les frontières occidentales par les pays
- ⑧ Le problème de la Fuite des cerveaux s'est posé leur





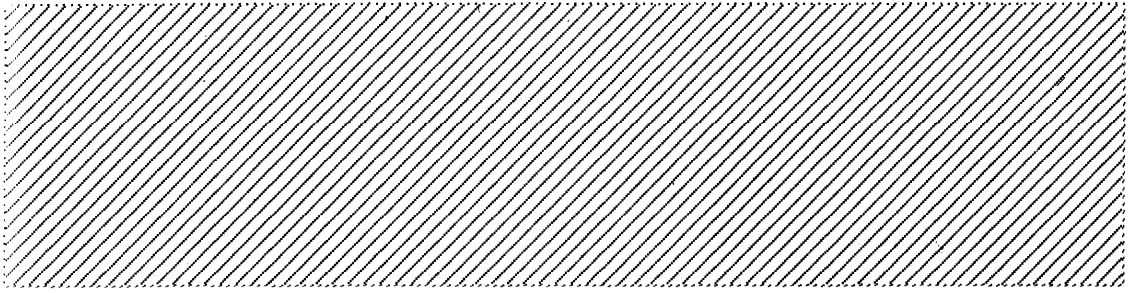
indépendance

à mon avis le problème de la Fuite de cerveaux s'est à cause de plusieurs causes.

- 1/ la pauvreté
- 2/ la famine
- 3/ la illettré
- 4/

المؤسسة: Mohammed Boujemâa
التلميذ (ة): Cheriet Akla
المادة: Français
استاذ (ة) المادة: /
الرقم: /
اختبار التلافي: 3^{ème} A.S.
القسم: /
التاريخ: /

الرقم:	ورقة الإجابة	العلامة النهائية
	<p>La réponse</p> <p>1- Le problème important qui touche les pays d'Afrique est</p> <p>2- Les trois raisons principales qui ont fait changer la politique des pays occidentaux pour l'immigration des gens du sud sont</p> <p>1- Le taux de renouvellement des générations</p> <p>2- La population vieillit</p> <p>3- La formation des élites</p> <p>3) Le titre de ce texte = La fuite de cerveau</p> <p>4) Deux mots exprimant le même sens sont = Cerveau = compétence = La source de information</p> <p>5) Les antonymes des mots soulignés sont = Verrouiller ≠ vieillit ≠ impermeable ≠</p> <p>6- Je remplace le pronom souligné par le nom correspondant = Le phénomène</p>	<p>العلامات الجزئية</p> <p>سؤال 1 :</p> <p>سؤال 2 :</p> <p>سؤال 3 :</p> <p>سؤال 4 :</p> <p>سؤال 5 :</p>



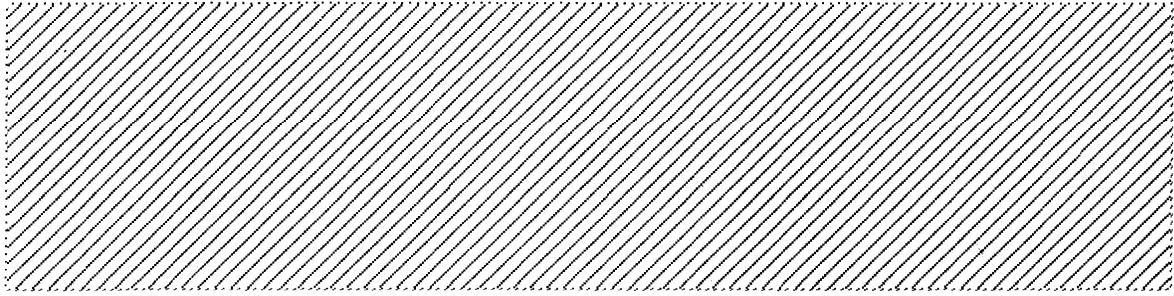
7.) La transformation la f. phrase en la voix passive est:
Les f. frontieres les pays soci-
dentaux

8.) Je remplace le S. N. par un subordonné de temps et
réécrit la phrase =
« Le problème de la fuite des cerveaux s'est posé
leur indépendance »

Je vois que le problème de la fuite des
cerveaux

المؤسسة: Loughuilé Manfoukh
 التلميذ (ة): Mastoura Nouredine
 المادة: Français
 القسم: 3^{ème} A S
 التاريخ:
 الرقم:
 استاذ (ة) المادة:

الرقم:	ورقة الإجابة	العلامة النهائية
	1) Le problème de la fuite de cerveau se pose aux pays africains.	العلامات الجزئية السؤال 1 : 1
	2) Les raisons principales ont fait changer la politique des pays occidentaux pour l'immigration des gens du sud est & l'émigration des compétences leurs sont très cher. Les pays occidentaux accélèrent leurs mutations technologiques, mais leurs démographie ne suit pas le même rythme.	السؤال 2 : 2 السؤال 3 : 3 السؤال 4 : 4
	3) Le titre de ce texte est le problème de la fuite de cerveau.	السؤال 5 : 5
	1) Le mot « Cerveau » est exprimé : Comme le taux de renouvellement des générations n'est pas assuré, la population vieillit et la formation des élites accuse un certain retard. Dans ces conditions, les nations se tournent vers les pays du Sud, où les compétences sont disponibles.	
	2) Le titre de ce texte est le problème de la fuite de cerveau.	
	1) Le mot « Cerveau » est exprimé :	



- Les

- L'immigrations.

5) Les antonymes des mots soulignés:

Verrouiller + tentant

Vieillesse +

imperméable +

وزارة التربية الوطنية

المؤسسة: Talga
التلميذ (ة): Emouche Nesma
المادة: Français
استاذ (ة) المادة: /
الرقم: /
اختبار الثلاثي: /
القسم: A.S.3
التاريخ: /

الرقم:	ورقة الإجابة	العلامة النهائية
	A. analyse de text: Le text parle d'un problème important qui touche les pays d'Afrique	العلامات الجزئية السؤال 1: —
	1. Les trois raisons principales qui ont fait changer la politique des pays occidentaux pour l'immigration des gens du sud sont il:	السؤال 2: — السؤال 3: —
	1. / 2. /	السؤال 4: — السؤال 5: —
	Le titre du text: Le même sens du mot verrouille = Les antonymes des mots soulignés: Verrouille ≠ Vieillit ≠ impermeable ≠	
	6. Les Africains ont de bonne raison de / La visée passive: Les frontières verrouillées par les pays occidentaux.	

